

Le Sens et la Valeur de l'Homme ne sont pas en l'Homme.



Pour une Écologie de l'Esprit

Marc Halévy

De Antonio Machado, poète espagnol :

*"Caminante no hay camino
Se hace el camino al andar
Al andar se hace camino
Y al volver la vista atrás
Se ve la senda que nunca
Se ha de volver a pisar."*

"Chemineau, il n'y a pas de chemin
Le chemin se fait en marchant
En marchant se fait le chemin
Et en tournant la vue en arrière
La sente se voit que jamais
Ne se foulera de retour."

Table des matières :

Prologue.

Les fondements de la voie. Comprendre le réel. Les 33 échelons de l'échelle spirituelle.

Les chemins de la voie. Trouver sa voie. Les 22 lettres de l'alphabet spirituel.

Des pas sur la voie. Construire sa vie. Les 77 bornes du cheminement spirituel.

Prologue

L

Les Fondements de la Voie

Comprendre le réel ...

I

Tout ce qui existe, tend à son propre accomplissement en plénitude.

Aller au bout de soi.

Aller au bout de toutes ses potentialités.

Le gland tend à devenir chêne majestueux.

La samare tend à devenir frêne robuste.

L'embryon tend à devenir adulte accompli.

L'âme tend à devenir conscience créatrice.

Une mystérieuse énergie intérieure entretient cet élan d'accomplissement.

Énergie subtile dont la carence durable est létale tant pour le corps que pour l'esprit.

Sans elle, l'homme se laisse mourir, physiquement, intellectuellement, émotionnellement, spirituellement.

Il y a des jours d'appétence où cette énergie déborde abondamment.

Il y a des jours d'atonie où cette énergie manque dramatiquement.

Preuve, s'il en est besoin, que cette énergie vitale subtile fluctue et s'use et se régénère.

Maîtriser consciemment ces flux d'énergie vitale afin de maintenir à son plus haut niveau le désir et la force de s'accomplir en plénitude.

*

II

L'énergie vitale traduit le désir d'accomplissement de soi, le potentiel d'accomplissement de soi.

Vouloir s'accomplir.

Vouloir aller au bout de soi-même, malgré le monde, malgré les autres, malgré les risques et les épreuves.

Vouloir devenir ce que l'on est.

"Deviens ce que tu es", disait Nietzsche.

Ce désir d'accomplissement est variable.

Variable dans le temps, d'une période de vie à une autre.

Variable dans l'espace, d'un individu à l'autre.

Force intérieure qui nous pousse à sortir de ce que nous sommes pour dépasser cet état figé et devenir tout ce que nous pouvons.

Force fluente dont les fluctuations dépendent de notre état et de notre milieu.

Il est des états minants qui nous sapent de l'intérieur : fatigue, maladie, découragement, haine, colère, blasement, etc ...

Il est des milieux débilissants qui nous pompent notre énergie vitale pour se l'accaparer et nous dévoyer de notre propre devenir.

Quels sont les ressorts de cette dynamique de l'énergie vitale ?

Quelles sont ses voies d'épuisement ?

Quelles sont, symétriquement, ses modes de ressourcement ?

Pourquoi certains en arrivent-ils à renoncer à devenir eux-mêmes et à se soumettre à la dictature de la facilité, de la pente, de la conformité au modèle standard ?

Il ne s'agit pas tant d'affirmation de soi contre les autres – ce serait un orgueil qui nous ferait, imbécilement, nous définir nous-mêmes en fonction des autres et par rapport à eux – mais il s'agit de s'accomplir soi-même au-delà des autres, dans un mouvement intérieur, dans une dialectique profonde entre moi et moi, entre un moi de repos et de facilité et un moi de mouvement et d'effort.

Renoncer à devenir soi, c'est renoncer à notre seule vocation, à notre seule mission, à notre seule justification face à la Vie qui nous suscite et nous englobe et qui, au travers de chacun d'entre nous, cherche de nouvelles voies d'accomplissement.

Car en nous accomplissant, c'est la Vie qui est en nous que nous accomplissons.

Notre propre accomplissement n'est pas un acte égoïste et égoïcentré ; il est un processus de perpétuel dépassement du "moi antérieur" vers un "moi ultime" qui se confondra avec la Vie elle-même.

Ainsi, accomplissement personnel et accomplissement cosmique convergent et finissent par se rejoindre dans une dynamique fondamentale qui est au cœur même du Réel.

*

III

L'énergie vitale se nourrit ou s'épuise d'abord dans les rencontres.

Rencontres avec les autres d'abord, avec l'Autre.

Rencontres avec les objets, la nature, les vivants et les idées, aussi.

Il est des rencontres galvanisantes, nourrissantes, stimulantes.

Il en est d'autres qui débilitent, épuisent et découragent.

Tout ce passe comme si certaines rencontres nous volaient notre énergie vitale et comme si d'autres nous en offraient.

Si tel est le cas, la tactique de vie la meilleure est, en toutes circonstances, d'éviter les premières et de rechercher les dernières.

Rencontres stimulantes. Rencontres débilitantes.

Une rencontre stimulante nous donne encore plus envie de nous accomplir : elle agit sur nous comme un levier, un amplificateur, un ressourcement. Ces rencontres sont à la fois "angéliques" et "symboliques", aux sens grecs de ces termes : elles sont messagères et nous rassemblent.

Une rencontre débilitante, à l'inverse, nous ôte ce désir, nous dévoie, nous dis-trait de notre chemin d'accomplissement et nous entraîne à l'abandon, au renoncement, à la corruption, au "à quoi bon ". Ces rencontres sont "diaboliques", encore au sens étymologique grec : elles nous "séparent" d'avec nous-mêmes.

*

IV

Dynamique de l'énergie mentale.

Les mots clés, ici, sont séparation d'avec soi et rassemblement en soi.

Tout ce qui nous sépare d'avec nous-mêmes, d'avec notre propre processus d'accomplissement nous dévoie, nous dis-trait, nous corrompt.

Nous faillons alors à notre mission, à notre vocation, à notre justification : nous perdons notre sens.

Nous perdons le Sens. Nous ne signifions plus rien. Nous n'avons plus de sens.

Une rencontre débilite est une rencontre qui nous fait perdre du sens.

Une rencontre qui nous écarte de notre œuvre intime.

Une rencontre qui dévoie notre esprit de sa raison d'être qui est notre devenir en plénitude.

Tout ce qui n'a pas de sens cherche à s'en procurer un, par tous les moyens.

L'insensé vole du sens à tout qui en a.

Il y a quatre grandes catégories d'insensés qui, chacune, ne trouvent un ersatz de sens que dans le pouvoir qu'elles prennent sur nous si nous les laissons faire.

Il y a l'insensé qui terrorise par la violence et la peur : pouvoir de la force brutale sur le corps.

Il y a l'insensé qui apitoie par la misère et le pitoyable : pouvoir de la sensiblerie émotive sur le cœur.

Il y a l'insensé qui culpabilise par le jugement et la honte : pouvoir de la faute pécheresse sur l'intelligence.

Il y a l'insensé qui mystifie par le secret et la confiance : pouvoir du mystère chatoyant sur l'âme.

N'écoutez pas les insensés. Refoulez-les. Déjouez leur tactique primaire en les dévoilant, en les mettant à nu, sans pitié, ni honte, ni peur, ni mystère.

Ce sont des prédateurs diaboliques qui s'appuient sur vos faiblesses pour vous dévoyer de votre voie, pour détruire votre Sens dont ils sont si jaloux.

Ils sont légions.

L'immense majorité des humains a perdu le lien avec son propre accomplissement. Elle vit dans la trace, ne s'offrant d'autre sens que la perpétuation de leurs gènes et l'assouvissement de leur propre médiocrité dans les "plaisirs" mesquins et amers d'une vie vide, vécue par procuration.

L'accomplissement de soi n'est possible que loin de cette majorité veule et insignifiante : il est fondamentalement asocial. Ni pour ni contre les autres, mais au-delà, infiniment au-delà d'eux.

Cette majorité humaine vit dans le cercle vicieux d'une sociosphère refermée sur elle-même où l'énergie vitale tourne en rond et s'épuise dans un jeu perpétuellement stérile de vols réciproques.

Là sont les rencontres qui épuisent, qui stérilisent, si amenuisent, qui dévoient et débilitent. Mais il est des rencontres humaines - bien rares, il est vrai - qui enrichissent et nourrissent. Il est des maîtres et des seigneurs. Il est des anges et des mystagogues.

V

La quête du sens, l'énergie mentale, l'élan créateur et le désir de s'accomplir sont, en somme, les quatre faces d'un même diamant tétraédrique intime.

La double question est : qu'est-ce qui nous offre une surabondance de sens et que nous devons rechercher ? et qu'est-ce qui nous vole du sens et que nous devons fuir ?

Qu'est-ce qui nous enrichit de Sens ? Qu'est-ce qui nous appauvrit de Sens ?

La quête et la construction de soi, on l'a dit, sont au-delà des "autres", ni pour eux, ni contre eux.

Cette quête est asociale. Elle implique l'éloignement, la distanciation, le détachement de toute vie sociale refermée sur elle-même.

La sociosphère est une réponse à l'angoisse humaine devant l'immensité du questionnement cosmique : en se fermant sur elle-même, elle se donne comme sa propre fin. Elle fait semblant d'ignorer les myriades de liens fondamentaux qui l'unissent à cet univers immense qui la nourrit, la porte, la conditionne.

Elle transforme les ressources naturelles en produits artificiels afin de leur ôter tout relent de naturalité.

L'homme sociosphérique est un animal dénaturé, selon la très belle expression de Vercors.

Dé-naturé. Il tourne en rond autour de son nombril.

Faute de lui donner du sens, la sociosphère lui donne un lieu où noyer son non-sens, dans l'euphorie et l'abrutissement de toutes ses futilités.

Le sens et la valeur de l'homme ne sont pas en l'homme.

Ni dans la sociosphère qu'il s'est créée pour se mettre à l'abri de ses propres angoisses et de son propre vide.

Ni l'homme, ni sa sociosphère n'ont de sens par eux-mêmes. Ils ne prennent sens que par leur contribution à ce qui les dépasse, à l'accomplissement cosmique dont ils sont, tout à la fois, les produits et les vecteurs.

En s'enfermant, autistement, dans sa propre sociosphère, l'homme se prive de sens.

L'homme dénaturé est un homme schizophrène.

La sociosphère, parce qu'elle n'est qu'instrument, ne peut être porteuse de sens. C'est évidemment pourquoi le quête du sens est au-delà d'elle et de ses thuriféraires, et est donc asociale.

Bien plus, la sociosphère, parce qu'elle invite à une substitution de sens, parce qu'elle propose l'idolâtrie du non-sens et le culte de l'absurde, est radicalement néfaste à l'accomplissement de l'Homme en l'homme ou, plus centralement, à l'accomplissement de soi en chaque homme.

La vie en société, comme modalité alimentaire et logistique, est probablement incontournable, mais cela ne confère à la société aucune valeur en soi pour autant. Elle n'est qu'un ensemble d'individus qui mettent en commun une part – la plus faible possible – de leurs énergies et talents afin d'accroître, autant que faire se peut, leur potentiel de survie. Elle répond peut-être parfois partiellement à la question du "comment survivre ?" mais jamais à la question du "pourquoi survivre ?".

La société est donc essentiellement étrangère à l'essentiel. Elle n'est qu'un outil logistique parmi bien d'autres.

Mais elle présente un danger majeur : celui de détourner nos énergies mentales, de les piéger, de les capturer, de les confisquer à son profit.

Celui de faire croire à l'homme qu'il doit renoncer à son accomplissement intérieur pour le mettre à la disposition d'un processus d'abnégation sociale délétère.

C'est le syndrome de l'homme-citoyen qui ne serait homme que pour être citoyen.

C'est le processus d'infantilisation, de robotisation et de lobotomisation de l'homme ravalé au rang d'animal social.

*

VI

Se libérer de la socialité.

Construire son autonomie.

Non pas contre les autres, mais au-delà d'eux.

Processus de libération, donc, comme antichambre de la quête du sens authentique.

Personne ne peut trouver SON sens, c'est-à-dire sa vocation et la voie de son propre accomplissement, s'il s'obstine à ne se regarder que dans le regards des autres.

Mais aussi : personne ne peut trouver SON sens s'il s'obstine à ne se regarder que dans son propre regard égotique et nombriliste.

Ni soi, ni les autres.

Le "bon" regard n'est aucun de ces deux-là. Il est ailleurs tout en étant déjà là, au centre de chacun : le regard cosmique ou divin ...

*

VII

Énergie mentale et énergie vitale sont en fait synonymes.

Il s'agit plus d'une nuance de modalité que d'une différence de nature.

L'énergie mentale est la part de l'énergie vitale qui s'investit, au-delà des développements biologiques, dans les processus de la conscience, de la pensée, de l'émotion, de la sensibilité, de la contemplation, de l'extase, etc ...

Cette partition relève d'une vieille dualité, usée et inadéquate, entre corps et âme, entre matière et esprit.

L'homme, chaque homme, est un, unique, unitaire, univoque.

Tous les dualismes, dont celui entre vital et mental, sont des leurres.

La vie et l'esprit sont tout un.

La conscience est de la vie révélée à elle-même.

La pensée est de la vie qui se regarde et qui s'interroge.

La vie est de l'esprit qui se réalise.

L'accomplissement de soi est aussi l'accomplissement de tout soi en unité.

Tout saucissonnage lui est néfaste. L'homme est un.

Corps et esprit se répondent et s'intègrent l'un dans l'autre.

Ce ne sont que des catégories conceptuelles, des distinguos intellectuels, sans fondement réel.

L'accomplissement de soi passe aussi par la réintégration de soi en soi.

Au-delà de toutes les hérédités et de tous les conditionnements, il reste un lieu à découvrir qui est la graine de soi.

Le noyau d'où jaillit le désir d'accomplissement.

De cet accomplissement de soi qui n'est qu'accomplissement de ce soi-là, unique, définitivement unique, infiniment précieux.

Noyau enfermé dans des gangues multiples qu'il faudra faire éclater une à une.

L'énergie vitale est le maillet qui frappe et fait exploser ces carapaces artificielles.

Il faut bien de l'audace pour oser se révéler à soi-même.

Mais le préalable est incontournable.

Il ne s'agit pas tant du vieux "connais-toi toi-même" du temple delphique.

Il s'agit plutôt d'un "oublie-toi toi-même".

Il s'agit de s'oublier soi-même, d'oublier cet Ego dévastateur pour que les processus d'accomplissement du Soi en soi puisse se libérer et se mettre en marche.

Car s'accomplir soi-même, c'est accomplir la Vie en soi au-delà de l'ego.

"Mens sana in corpore sano" disaient les latins : un esprit sain dans un corps sain.

Mais cela ne suffit pas.

L'esprit et le corps ne sont que deux modalités particulières, parmi bien d'autres sans doute, d'une même personne c'est-à-dire d'une même manifestation de vie.

Notre Ego nous fait croire qu'il y a un moi invariant, réel, identifiable en deçà des infinies fluctuations de notre devenir perpétuel.

Comme si quelque permanence improbable pouvait se découvrir derrière le changement continu de ce que nous devenons.

La théologie a depuis longtemps posé le problème – pour finir par l'éluder dans l'habituelle poubelle des "mystères" : si résurrection il devait y avoir, qu'est-ce qui ressusciterait ? "Je" ne

suis qu'une suite d'états successifs : lequel sera donc élu digne d'éternité ? Ressusciterais-je dans le vagissement de mes six mois, dans l'orgueil de mes vingt ans, dans les ennuis de mes quarante ans ou dans les rhumatismes de mes quatre-vingts ans ?

Où est ce noyau imputrescible et permanent du "moi" qui ressusciterait au-delà des aléas de l'existence et de ses métamorphoses ?

Il n'existe pas.

Comme si le "je" pouvait être un objet alors que ce "je" est un processus.

"Je" n'existe pas en tant que sujet identifiable. "Je" n'existe pas !

Sous ce "je" artificiel, il n'y a rien d'autre que de fluides transformations qui s'enroulent de proche en proche dans la durée.

"Je" est un voyage. "Je" n'est jamais un lieu.

Le "je" d'ici et de maintenant n'a plus rien à voir, hors des liens de l'histoire et de la mémoire, avec le "je" d'il y a longtemps et d'ailleurs.

Paradoxalement, la réintégration du moi aboutit à la désintégration de l'ego.

Car se réintégrer c'est d'abord intégrer toutes ses propres fluctuations.

C'est d'abord s'assumer comme fluctuance.

S'assumer comme une vague changeante et éphémère à la surface de l'océan qui la suscite et la porte.

Dès lors que l'on se conçoit comme une vague sur l'océan et que l'on comprend tous les autres comme d'autres vagues sur le même océan, il devient clair que la sociosphère n'est qu'une houle superficielle en dehors de l'essentiel.

La houle n'est que le fruit du jeu du vent et des courants. Elle n'est "rien".

L'essentiel est l'océan qui est "sous" moi, qui m'engendre et me nourrit et me reprend.

Ma seule réalité est en lui.

Mais la houle est dangereuse. A force de rester à la surface des choses, on ne voit qu'elle jusqu'à la prendre pour seule réalité.

Elle vous engloutit comme fétu de paille. Elle vous saoule et vous noie.

Elle vous grise et vous dérouté.

Elle vous mène sournoisement à la mer des Sargasses où tout meurt étouffé, entravé.

L'océan du Réel est ailleurs. Bien au-dessous. Bien au-delà.

Il faut y plonger. Sans retour.

*

VIII

Ôter les gangues.

Découvrir la graine de soi qui reste à réaliser.

Dénuder le noyau d'où jaillit le désir d'accomplissement.

Quelle est ma vocation authentique ?

Comment l'extraire du brou qui la noie ?

Quelle est ma graine intime ?

De quelles fibres est-elle faite ?

Que pourrais-je devenir ?

Quelles sont mes potentialités profondes et essentielles ?

Celles qui me font moi, ici-et-maintenant ?

De quoi suis-je capable ?

De quoi suis-je porteur ?

Telle est l'autre grande question.

De quel(s) devenir suis-je porteur ?

Ensuite : où puiser l'énergie pour devenir ?

Que devenir ? Où s'énergiser ?

*

IX

Ressourcer le désir d'accomplir ce dont on est porteur.

Fontaine de Jouvence. Éternelle jeunesse.

Être vieux c'est s'installer dans son "être" et renoncer à son "devenir".

Celui qui marche, qui continue de marcher son chemin, celui-là reste éternellement jeune.

Celui qui s'arrête est déjà mort.

Là s'inscrit la différence terrible entre "vivre" et "exister".

Pour beaucoup, l'accomplissement global s'arrête avec l'accomplissement automatique de leur corps : ils arrêtent de vivre vers vingt-cinq ans et s'installent dans leur "être" sans "devenir".

Ils deviennent de jeunes vieillards.

Ils ont déjà cessé de vivre, même s'ils continuent d'exister.

Ils s'installent dans "leur" vie et commencent à trahir "la" Vie.

Ils troquent leur mission contre leur confort.

Confort de satiétés hédonistes et de certitudes primaires, de conformités banales et de sociabilités hypocrites.

Ils deviennent bourgeois. Ils deviennent philistins.

L'ennemi mortel de la Vie, c'est ce philistinisme grossier et fat, prétentieux et vulgaire, obtus et fermé.

Vivre est plus, bien plus qu'exister : c'est devenir.

Loin des sédentarités philistines, le devenir est le voyage même du nomade qui plonge dans la Vie qui coule.

Le chemin ne mène nulle part. Le chemin n'existe pas. Le chemin se fait et se défait à chaque pas.

Le chemineau chemine pour le cheminement lui-même car c'est ce cheminement même qui est son propre devenir.

Il devient en devenant. Il advient à lui-même à chaque pas. Il se construit et s'accomplit par sa propre marche.

C'est sa marche même qui est son accomplissement.

*

X

Le sens et la valeur de l'homme ne sont pas en l'homme.

S'accomplir, c'est se dépasser.

Accomplir l'humain, c'est dépasser l'homme et tous les humanismes.

L'homme replié sur lui n'est rien. Une boule de viande et d'os.

L'homme ne prend sens qu'au service de ce qui le dépasse infiniment.

L'homme doit tendre au surhumain ou disparaître de la Vie.

S'il ne se dépasse pas, l'humain est inutile et encombrant : un parasite terrestre, pillleur et barbare.

L'homme est un pont tendu entre l'animal et le surhumain.

Un pont entre deux continents.

Un pont qu'emprunte la Vie pour défricher et découvrir et inventer ce nouveau continent qui s'ouvre au-delà de l'homme.

L'homme qui n'est pas pont vivant, n'est que poids mort.

L'homme ne prend quelque valeur que dans sa contribution à l'immense tâche de son propre dépassement.

C'est lorsqu'il devient pont vivant qu'il commence à valoir quelque chose.

Hors de là, l'homme ne vaut guère plus qu'une mouche, qu'une limace, qu'une ronce, qu'un chien.

Là est le piège de la sociosphère qui chuchote à l'homme qu'il vaut en lui-même, qu'il vaut par lui-même, qu'il vaut par ce qu'il est quoiqu'il devienne ou ne devienne pas. Être homme suffit, dit-elle. Comme si l'outil valait par lui-même plutôt que par l'œuvre qu'il sculpte.

L'homme ne vaut que comme chemin vers le surhumain.

*

XI

Le surhumain : ce qui dépasse l'homme.

Un nouveau continent à peine deviné au-delà des horizons de la Vie vivante.

L'homme, par sa pensée, par sa conscience, par son imagination, est l'isthme étroit et fragile qui y mène.

Continent dématérialisé où la Vie se déploie en de nouveaux arbres généalogiques.

Noosphère. Monde nouveau de la Vie pensante.

Continent de la Connaissance au-delà des maigres et dérisoires savoirs accumulés par nos sciences et nos arts et nos spiritualités balbutiants.

L'orgueil et la fatuité humains s'effondrent devant l'ampleur des possibles qui s'ouvrent.

Il ne reste presque rien de l'homme face au surhumain.

Mais c'est ce presque rien qui est tout.

Comme l'arbre qui s'enracine et se nourrit dans l'humus, ainsi le surhumain s'enracine et se nourrit en l'homme.

Mais l'arbre n'est pas l'humus. Ainsi le surhumain n'est pas humain, n'est pas homme.

Il est au-delà de l'homme. Il le dépasse. Il le surpasse.

Il n'est pas de même nature.

Le surhumain n'est pas un surhomme mais un au-delà de l'homme, un au-delà de l'humanité.

Comme le vivant est au-delà de la minéralité.

*

XII

Devenir requiert de l'énergie perpétuellement renouvelée : le prix de l'élan néguentropique.
Le recyclage perpétuel de cette maudite énergie sociosphérique dégradée n'est que frelatage :
l'eau y est saumâtre, tiède et rance.

Aucune fraîcheur. Aucune abondance. Aucune pureté.

Il faut aller puiser, à la "Grande Source" inépuisable, cette eau de Jouvence toute d'abondance,
de fraîcheur et de pureté.

Où est la "Grande Source" ?

Où est la fontaine de Jouvence ?

Comment y boire à satiété ?

*

XIII

L'énergie vient toujours d'une rencontre.
 D'une rencontre authentique avec la Vie.
 Avec son bouillonnement, avec son effervescence, avec son foisonnement.

Aller à la rencontre de la Vie.

La Vie ...
 Elle prend de multiples formes. De multiples masques. De multiples atours.
 Un paysage. Un arbre. Une idée. Un sourire. Un arôme. Une chaleur.

Résonance.
 La Vie est un flux.
 Plonger dans la Vie, dans son abondance, dans sa fraîcheur, dans sa pureté.
 Vibrer en harmonie avec ses courants et ses turbulences.

Ne pas s'asseoir sur ses bords pour la contempler, étranger bien au sec.
 Mais s'y plonger, s'y abandonner, s'y noyer.
 La Vie ne se contemple pas : elle se vit.
 Vie des êtres, Vie des idées.
 Suspendu entre biosphère et noosphère, l'homme vit entre deux sources de Vie.
 Âne de Buridan qui, ne sachant choisir, mourut de soif entre deux fontaines.
 Cet âne-là ressemble bien à cette sociosphère frelatée tant elle se replie sur elle-même.
 Orgueilleuse Babylone qui s'enivre de sa fausse centralité.

Entre biosphère et noosphère.
 Amour de la Vie des vivants au-delà des vivants.
 Amour de la Vie des idées au-delà des idées.
 Les vivants et les idées ne valent que comme porteurs de vie, que comme espoir de devenir.
 En eux-mêmes, ils ne sont rien.
 L'amour que l'on pourrait leur porter n'est qu'idolâtrie. Dévoiement. Leurre. Illusion.
 Il faut aimer l'autre pour ce qu'il porte, pour ce qu'il devient, et non pour ce qu'il est.
 Quel que soit cet autre : femme, enfant, chien, arbre, pierre, planète, soleil ; mot, idée, image, œuvre, symbole, théorie, système.

*

XIV

La fontaine de Jouvence tend deux sources qui offrent la même eau.

La Nature et les Idées.

La Nature d'où l'homme vient et dont il procède.

Les Idées que l'homme façonne et qui lui donnent sens.

Vie de la Nature vivante.

Vie des Idées vivantes.

Deux sources de Vie.

Deux arbres au milieu du jardin : arbre de Connaissance et arbre de Vie.

Deux arbres plantés là pour que l'homme sorte de l'humain et se dépasse lui-même.

Pour qu'il sorte de son inconscience, de son innocence, de sa torpeur et qu'il affronte le Réel.

Il faut que l'homme soit chassé du jardin d'insouciance et qu'il parte en chemin.

L'homme est-il capable de partir de son plein gré ?

Doit-il toujours être chassé ?

Partir est toujours un arrachement. Mais un arrachement indispensable.

Sans lui, la Vie s'éteint. Et il ne reste alors que l'existence morne et philistine : l'ennui et l'angoisse, la peur et l'illusion.

Partir. Toujours partir.

Quitter le lieu pour vivre le chemin.

Quitter tout lieu. Vivre tout le chemin.

Ne jamais s'installer, surtout.

Fuir la ville, toutes les villes : elles sont des lieux d'arrêt, de croupissement, de macération, de pourrissement.

Rien n'y vit. Tout y meurt.

La ville ...

La hauteur de ses édifices est à la mesure de la bassesse de ceux qui y végètent.

Elle est aussi vide et froide et artificielle que la sociosphère qui l'a enfantée.

Chancre de béton et d'acier qui blesse le ciel et meurtrit la terre.

Prison de l'homme sans devenir.

Monument d'orgueil et de vanité.

Partir, donc ; partir toujours.

Marcher dans le vent, dans la pluie, dans le soleil.

Devenir, toujours, même si l'on change peu de terroir : ce n'est jamais la distance qui fait la beauté du chemin.

*

XV

Deux sources de Vie : les Vivants et les Idées.

Nature et Culture.

Double fontaine de Jouvence.

Abondance. Fraîcheur. Pureté.

Communier avec la Vie.

Par tous les pores.

Lui devenir poreux, totalement, radicalement.

Se laisser imprégner par elle. S'immerger en elle.

S'ouvrir à elle par toutes les fenêtres : charnelles, émotionnelles, intellectuelles et spirituelles.

Aimer la Vie au sens fort et plein.

Aimer. Fusionner avec elle, en elle.

*

XVI

S'immerger dans la Vie, dans le flux de Vie.

S'immerger dans ce flux cosmique qui abreuve tout, qui unit tout, qui comprend tout.

Et lâcher prise.

Lever toutes les ancrés. Briser tous les ancrages.

Se détacher.

Flotter dans le flux.

Devenir flux au sein du flux.

Indistinguable.

Bulle de conscience dans l'écume du monde.

Bulle de vie dans le courant de Vie.

L'homme est trop esclave de lui-même.

Il se crée lui-même ses propres esclavages où il se repaît.

Ils le dispensent, croit-il, de devoir assumer sa difficile liberté.

Et il faut être libre pour s'accomplir.

L'accomplissement est d'abord une libération.

Libération de tous les esclavages extérieurs, mais surtout intérieurs.

Briser tous les ancrages.

Retrouver la fluidité.

Lâcher prise et détachement.

Ni indifférence, ni rejet, ni indolence.

Le détachement est adhésion forte au seul mouvement, au flux vivant qui coule sans fin, sans entrave.

Le détachement désentrave des liens factices à ce qui est mort, figé, inerte.

Il est engagement dans le seul vivant.

*

XVII

L'homme est esclave.

Il faut qu'il se libère.

De lui-même. Par lui-même.

Personne ne peut libérer quiconque à sa place.

Se libérer de soi, de son Ego et des illusions dérisoires qui l'alimentent.

Ces illusions se nomment gloire, pouvoir, richesse ... vérité, justice, progrès, morale ...

Autant de leurre inventés pour flatter ou nourrir l'Ego des faibles en esprit.

La libération de soi va tellement au-delà de la seule liberté de mouvement.

Mais l'homme désire-t-il vraiment sa liberté ?

L'esclave enchaîné dans ses fers a toutes les excuses pour ne pas bouger.

Bien des hommes idolâtrèrent leurs propres esclavages intimes.

L'authentique liberté, la liberté radicale requièrent une immense force intérieure.

Cette libération-là mobilise tant d'énergie vitale qu'elle décourage le troupeau.

Il n'y a pas d'œuvre possible, il n'y a pas d'accomplissement authentique sans liberté radicale.

Et le prix de cette liberté est démesurée aux yeux des hommes du troupeau.

Les esclavages offrent tant de confort.

Les fers sont doux à la pierre morte qui ne se meut pas.

Quelle liberté de passage à celui qui ne passe rien ?

Quelle liberté de pensée à celui qui ne pense pas ?

Quelle liberté pour un mort, même vivant ?

Se libérer.

Rompre les amarres.

Briser tous les ancrages.

Il y a de l'iconoclasme dans toute libération authentique : il faut briser toutes les idoles.

La libération passe par l'anéantissement de toutes les idoles. Toutes !

Alors seulement l'accomplissement devient possible.

Tout idole est entrave. Toute idole est obstacle.

*

XVIII

La pire de toutes les chaînes d'esclavage : la peur.
 La source de toutes les idolâtries : la peur.
 Le peur de tout et de rien.
 La peur du Tout. La peur du Néant.
 La peur de la Vie. La peur de la Mort.
 La peur de l'Autre.

L'homme est un animal peureux.

Né fragile et inachevé, incapable de survie sans assistance.
 La peur naît avec la dépendance.
 Apprendre l'autonomie car elle dissout la peur.
 L'homme a peur de ce dont il dépend comme l'esclave a peur de son maître.
 Et pour exorciser sa peur, il s'invente des dieux face à ses maîtres.
 Ni dieux, ni maîtres : tous des idoles.

La libération commence par l'autonomie.
 Ne dépendre de rien ni de personne : n'être maître de rien, n'être esclave de rien.
 Brûler toutes les idoles.
 Renier tous les dieux, renier tous les maîtres.

L'animal humain vit dans la peur.
 Il s'aveugle de peur au point de ne plus savoir ni pouvoir vivre au présent.
 Il vit dans ses fantasmes, dans ses projections.
 Il vit dans ses nostalgies d'un passé réinventé.
 Il vit dans ses utopies d'un avenir imaginaire.
 Et il passe à côté de la Vie, de la seule vraie Vie, de la Vie réelle.
 Il passe à côté du Réel, de ce Réel au présent qui seul existe.

La peur l'emprisonne de l'intérieur et le coupe du Réel qui vit.
 Mais peur de quoi ?
 De perdre un combat imaginaire entre son Ego et le reste du monde.
 Comme s'il existait un quelconque Ego distinct du reste.
 Peur de perdre l'illusion de son moi identitaire.
 Peur de lui-même, en somme.

*

XIX

Vivre dans l'instant.

Le Réel ici-et-maintenant est seul réel.
La Vie est seulement ici et maintenant.

S'ouvrir au Présent.
Être présent au Présent.
Présence à l'instant : conscience pure.

Ne laisser aucun fantasme, aucune projection troubler le lac de la conscience.
Que sa surface devienne miroir pour la Présence.
Entrer dans cette Présence et s'y engager totalement.
Présence du Réel ici-et-maintenant.

Faire entrer la conscience en osmose avec le présent.
Entrer en résonance, ici-et-maintenant.
Laisser l'Ego se dissoudre dans l'ici-et-maintenant, dans la présence à la Présence.
Laisser le Soi transparaître au-delà du moi.
Et s'y impliquer totalement.
Faire résonner notre devenir avec le Devenir dans l'ici-et-maintenant.

Le passé n'est plus à faire.
L'avenir sera ce que nous en ferons, ici-et-maintenant, dans le présent.
Le présent seul vit.

*

XX**Accomplir l'inaccompli, ici-et-maintenant.**

Bien faire ici et maintenant ce qu'il y a à faire ici et maintenant.

Favoriser tout accomplissement possible dans l'ici-et-maintenant.

Éthique de l'action immédiate.

Ni remord, ni regret.

Ni plan, ni espoir.

Agir ici-et-maintenant, sur le présent, dans la Présence.

Plus qu'agir : vivre. Résonner dans l'immédiat avec toute la Présence.

Vivre totalement. Vivre radicalement. Vivre intensément.

L'intensité de la vie mesure le taux d'accomplissement.

*

XXI

Il n'y aura pas de récompense.

Il n'y aura pas de punition.

Seule vient la Joie. Elle est immédiate.

Il n'y a ni Paradis, ni Enfer(s).

Il n'y a pas de Jugement.

Il n'y a pas d'autre Monde.

Tout est déjà ici et maintenant.

Il n'y a qu'un Réel et il est tout ici-et-maintenant.

Toute sanction profonde est immédiate : Joie ou Peine.

En tout, rechercher la Joie.

Puisque la Joie mesure l'accomplissement.

Parce que la Joie naît du flux d'énergie vitale et la Peine de son reflux.

En tout, créer de la Joie.

Joies charnelles.

Joies émotionnelles.

Joies intellectuelles.

Joies spirituelles.

Joie en tout, partout et toujours.

*

XXII

La Mort n'existe pas.

La Vie se tisse éternellement de Mort et de Naissance.

Le moi naît et meurt à chaque instant.

Jamais identique, évanescent, impermanent.

L'Ego n'existe pas ; il ne saurait trépasser : il doit seulement disparaître, être dépassé.

Dépasser ce qui trépassé.

Là est la Vie : au-delà des Morts et des Naissances.

L'homme craint la Mort parce qu'il croit en son Ego.

Il croit en ce mythe infantile d'un Ego permanent qui porte ce qu'il croit être.

Mais il "n'est" rien puisqu'il se devient perpétuellement.

Ce qui devient, porté par le flux et le mouvement, ne pourrait être dans la fixité.

L'Ego est cette illusion de fixité, d'identité, de pérennité, qui nous fait croire en notre existence distincte.

Rien n'existe en soi. Rien n'existe par soi.

Tout n'existe que comme partie indiscernable de l'Un qui est tout, qui est le Tout.

En tuant notre Ego, nous nous libérons de la peur, des idoles et des maîtres

En tuant notre Ego, nous tuons la Mort.

L'Ego et la Mort sont les plus vieux et plus profonds aveuglements de l'humanité.

Que d'énergie gaspillée en leur nom.

Que de temps perdu.

Que de sacrifices inutiles.

Que de peines absurdes et d'angoisses stériles.

*

XXIII

Le Temps ne passe pas.

Le Temps s'accumule : le Temps n'est que l'apparence de la Durée.

Le Passé ne disparaît pas dans le Néant : il demeure dans le Réel, sous la houle de la Vie, sous l'écume de la Conscience.

Le Réel est un arbre.

Le Passé en est le bois qui s'accumule de couches en couches, saison de vie après saison de vie.

Bois ligneux sous la pellicule de vie où circulent les sèves du présent.

Le Passé est vivant sous le Présent.

Le Passé porte le Présent et le Présent se nourrit du Passé.

Rien ne disparaît.

Le Passé est toute la Mémoire du Réel.

Rien ne s'y efface. Tout y est indélébile. Dans son moindre détail. Pour l'éternité.

Rien ne s'oublie.

Tout le Passé est entièrement là, présent, vivant, sous le présent.

Sous la conscience ordinaire.

Mais la conscience peut creuser l'arbre, entrer en lui, et s'étendre aux consciences autres, aux consciences passées.

En plongeant sous les vagues, la conscience vivante peut rejoindre l'océan.

Elle peut alors se connecter peu à peu à tout le présent et à tout le passé.

Elle peut alors vivre des vies autres, des vies antérieures.

Elle peut alors vivre la Vie intégrale, universelle, éternelle, cosmique.

Élargir la Conscience à l'intégralité de la Vie.

Plonger dans l'épaisseur du Présent pour y vivre dans les fibres de la Durée.

S'absorber toute la Mémoire et atteindre la Connaissance.

*

XXIV

Rien ne disparaît.

La Mort est une illusion. La Mort est un passage. Un changement d'état.

Mourir n'est pas mourir.

Mourir, c'est passer de l'écume à l'océan, du cambium au bois, de la Vie à la Mémoire.

Passage d'un mode de vie à un autre mode de vie.

Passer de la vie qui crée à la vie qui préserve.

Chaque existence se revit intégralement et perpétuellement.

Rien ne s'efface.

Chacun revivra éternellement la vie qu'il s'est construite.

Chacun refera perpétuellement la trajectoire qu'il s'est faite en surfant sur les vagues de la Vie vivante, au travers des couches successives du présent.

Chacun dessine un motif unique sur la tapisserie du Réel et ce motif indélébile, il le revivra pour l'éternité.

Ainsi chacun construit, à chaque instant, son Paradis ou son Enfer éternels.

Nous sommes éternellement responsable de nous-mêmes.

Chacun a une infinie responsabilité vis-à-vis du Tout et de lui-même.

Impossible d'y échapper.

Tout ce que nous pensons, disons, faisons, est irréfragable : nous le garderons, l'entendrons, le subirons pendant toute l'éternité.

*

XXV

A chaque instant, être conscient que ce que nous pensons, disons, faisons se répercutera à l'infini.

Le moindre acte, la moindre parole, la moindre pensée résonneront pour l'éternité.

Ils engendreront des généalogies infinies de conséquences, de causes et d'effets.

Chaque ici-et-maintenant porte en lui tout l'avenir cosmique.

Chaque ici-et-maintenant contient en lui tout le passé cosmique.

Métaphysique holonomique.

Nous sommes chacun porteur de tout l'univers.

De tout son passé. De tout son avenir.

Rien n'est innocent.

Rien n'est anodin.

Rien n'est insignifiant.

*

XXVI

Rien n'est insignifiant.

Tout est signe.

Signe reçu. Signe offert.

Le Réel est sous les apparences.

Le Réel n'est que processus impalpable, intangible, ineffable.

L'homme n'en perçoit que les traces.

Traces qu'il prend pour des choses en elles-mêmes comme si l'empreinte du sabot dans la boue était la course de l'animal.

Tout n'est que trace. Tout n'est que signe.

Le Réel est dessous.

L'homme croit aux choses ; mais les "choses" ne sont que les traces des processus.

L'homme croit en son Ego ; mais son Ego n'est que la trace apparente et sans intérêt de son propre processus d'accomplissement.

Le monde des traces et des signes est le monde où vivent les hommes ordinaires, profanes.

Le Réel est ailleurs. En dessous.

Mais apprenant à lire les signes, à scruter les traces, la conscience peut briser le miroir et passer de l'autre côté.

Là tout est fluide, tout est Vie vivante.

Là tout est mouvement en marche, brassant tout en un .

Là tout n'est que vaste processus d'accomplissement cosmique où rien n'est distinct de rien, où tout coule ensemble.

Les rivières ne sont que les traces de l'eau qui coule vers la mer.

Les choses ne sont que les déchets des processus qui les créent.

L'essentiel est dans le processus, le mouvement, la création. Toutes leurs traces n'en sont que des accidents.

Tout ce que l'homme ordinaire voit, n'est que signe, rien que signe : le Réel est au-delà.

S'il n'apprend pas à lire et à interpréter ces signes, il restera dans sa cécité, conscience atrophiée perdue dans le vide.

*

XXVII

Mais la Raison humaine ne veut voir que des choses qu'elle sait disséquer, compter, mesurer.

Un flux qui coule ne peut être analysé.

La Raison humaine ne peut pas voir les processus profonds et fluides qui (dé)laissent toutes ces choses ineptes.

La Connaissance est au-delà de la Raison.

Pour connaître le sanglier mieux vaut vivre avec lui qu'inventorier ses empreintes.

La Raison est impuissante face au Réel.

Le Réel est un tout unique, intégré, organique, indissociable qu'elle ne pourra jamais disséquer sans le tuer.

Le Réel est un tout qui est infiniment plus que la somme des apparentes traces que la Raison croit y percevoir.

La Raison peut raisonner ; elle ne pourra jamais résonner.

Or, la Connaissance est résonance avec le Réel au-delà de tout raisonnement sur les traces du réel.

La Raison produit des savoirs - parfois utiles, parfois catastrophiques - mais elle n'atteint jamais à la Connaissance.

La Connaissance est ailleurs.

Elle relève de l'élargissement de la conscience.

Elle relève de l'intuition mystique ou esthétique.

Savoir, c'est décrire du dehors.

Connaître, c'est vivre du dedans.

Les savoirs se construisent du dehors.

La Connaissance s'instruit du dedans.

*

XXVIII

Toute la Mémoire du Réel vit au cœur de chaque ici-et-maintenant, au cœur du présent, au cœur de la Présence.

Chaque ici-et-maintenant, chaque point de vie et de conscience est le point d'arrivée d'une infinité de généalogies et le point départ de d'une autre infinité d'autres généalogies.

Centre de convergence.

Arbre éphémère et grandiose entre myriades de racines et myriades de branches.

Arbre sempiternellement défait et refait. A chaque instant.

"Je" suis fils de tout. "Je" suis père de tout.

"Je" suis, à chaque instant, tout dieu-le-père et tout dieu-le-fils.

Tout ce qui existe et vit n'est que trace évanescence sur le tissage inextricable d'infinités de généalogies.

La Mémoire n'est pas cette chose morte que l'on compulse.

La Mémoire n'est pas une image du Passé ; elle est le Passé-même conservé vivant.

Elle est le processus dans son accomplissement.

Elle est la trajectoire intacte.

L'ici-et-maintenant n'en est que le point ultime, l'extrême pointe

Toute la Mémoire du monde se trouve là, juste sous notre mince pellicule de conscience.

Elle affleure sous la fine écume.

Toute cette durée intacte où les généalogies se sont édifiées, ramifiées, entrelacées.

Traces vivantes des voies d'accomplissement de toutes les vocations.

Elles constituent la structure fine de l'émanation des mondes visibles.

Elles engendrent tout ce qui existe et vit.

Nous avons tous la même Mémoire.

Nous procédons tous des mêmes généalogies.

Généalogies naturelles et culturelles.

Généalogies des actes, des paroles, des pensées.

Coïncidences et similitudes en sont les fruits patents.

La Mémoire cosmique est une.

Le Réel répond similairement à des sollicitations semblables.

Matrice de correspondances.

Tous les germes des mêmes graines se ressemblent.

Et au bout de toutes les généalogies, la graine originelle est unique.

Ces similitudes, ces récurrences, la Raison humaine s'en fait orgueilleusement des "lois" universelles.

Elle s'invente un "ordre" là où il n'y a que création spontanée.

Elle idéalise et fige une image du Réel. Mais cette image est morte et fausse.

Le Réel n'entrera jamais dans une image.

Il vit et se crée lui-même à chaque instant. Il n'est soumis à aucune "loi".

Il s'est seulement inventé quelques recettes de récurrence, quelques motifs de similitude, pour gagner un peu de temps.

XXIX

Matrice des correspondances.

Fondement du langage symbolique.

Fondement de la pensée métaphorique.

Les mots sont impuissants.

Les mots parlent des choses.

Les mots ne parlent pas des processus qui engendrent les choses.

Ils ne parlent pas de la Vie qui, pour eux, est immense Mystère.

Correspondances, coïncidences, similitudes ...

Tout est symbole.

Tout est signe.

Tout est signifiant.

Tout nous parle du Réel vivant qui vit sous les apparences, sous les traces.

Soulever ce voile de traces, de choses et de mots.

Mettre à nu le mouvement, l'impermanence, le grouillement des mondes.

Dévoiler l'immatérialité du processus cosmique.

Arracher le voile d'Isis qui bande nos yeux et nous aveugle.

Isis est nue et l'a toujours été ; nous nous aveuglons nous-mêmes du voile de nos mots.

Arbre du jardin, arbre des généalogies, arbre des connaissances, arbre des évolutions.

Tout est arbre.

Symbole.

L'eau s'écoule. Le temps s'écoule. Le Réel s'écoule.

Tout coule.

Symbole, aussi.

Quitter la surface.

Entrer dans l'épaisseur de l'instant.

Renoncer aux scalpels et aux étiquettes.

Renoncer aux faits triés et aux mots inventés.

Entrer dans la Vie du Vivant.

Y capter toutes les correspondances, toutes les similitudes, toutes les coïncidences : il n'y a pas de hasard.

Le hasard n'existe pas. Ni la nécessité.

La Vie est création perpétuelle.

Elle n'a ni plan, ni lois.

Elle n'a qu'un but : aller au bout d'elle-même.

Vocation de vie : s'accomplir en plénitude.

Par n'importe quel chemin. Par tous les chemins. Par tous les cheminements possibles.

Par d'infinis linéaments.

Labyrinthe, encore.

Sans linéarités, sans rectitudes.

La ligne droite n'est qu'une vue de l'esprit.

Le Réel n'a que faire de nos faibles vues de l'esprit.

L'homme croit devoir s'inventer des modèles pour un Réel qui n'en a pas.

Le Réel vit ce qu'il devient sans plan ni lois.
Seulement quelques habitudes. Quelques raccourcis.
Ce sont eux qui engendrent ces correspondances, similitudes et coïncidences que nous,
humains bornés, prenons pour des "lois universelles".

Quitter la surface.
Entrer dans l'épaisseur de l'instant.
Tout y est signe.
Tout y est réseau labyrinthique de généalogies entrelacées.
Tout est dans tout.
Tout est cause et effet de tout.
Tout est Un.

*

XXX

Le Mal n'existe pas.

La Souffrance existe.

La Souffrance fait mal.

Et toute souffrance naît d'un inaccomplissement.

Ou d'un désaccomplissement.

Lorsque je souffre, ce n'est pas moi qui souffre : c'est le Tout qui souffre, c'est l'Un qui souffre.

Au-delà des apparences égotiques, il n'y a pas de souffrance individuelle.

Il y a Souffrance mais elle est toujours cosmique.

Comme lorsqu'il y a Joie.

Tout est solidaire dans la Souffrance comme dans la Joie.

Tout est solidaire dans l'accomplissement.

Il ne s'agit pas de partager. Partager, c'est diviser.

Il ne s'agit pas de donner. Donner, c'est abandonner.

Il s'agit de transcender.

Il s'agit de sublimer.

Bien et Mal n'existent pas : ce sont des catégories de la Raison.

Il y a Souffrance et Joie.

Il y a accomplissement et inaccomplissement.

Il y a désaccomplissement, aussi : recul, régression, barbarisation.

Il n'y a qu'une éthique, une éthique vivante.

Un seul précepte : moins de Souffrance et plus de Joie.

Ou : toujours moins de désaccomplissement et toujours plus d'accomplissement.

*

XXXI

L'Un

Tout est inextricablement lié à tout.

Tout est Un.

Rien n'est distinct.

Rien n'est indépendant. Tout est interdépendant.

Solidarité cosmique entre tout et Tout.

"Je" suis totalement cette pierre, cet oiseau, ce parfum de fleur.

Cet arbre, ce ruisseau, ce nuage sont totalement "moi".

Nous sommes tous des traces du même processus d'accomplissement.

Toutes les dualités sont des illusions.

Dieu et Monde.

Esprit et Matière.

Âme et Corps.

Bien et Mal,

Et toutes les autres avec, à leur suite, toutes les calamités qu'elles engendrent.

Toutes les dualités naissent dans le regard partiel et partial qui regarde.

Rien n'est Autre.

Tout est Un.

L'Un est bien plus que le Tout.

Tout est Un dans toutes les dimensions.

Toutes les frontières, toutes les grilles, tous les murs sont factices.

Ils sont tous néfastes.

Ils doivent tous être abattus.

Sur Terre comme dans les esprits.

Tout est un puisque le Tout est dans l'Un.

*

XXXII

Le multiple naît de l'infirmité du regard.
 Plus le regard se raffine, plus tout se tisse et se mêle.
 Seul un regard grossier ne voit que des objets dans du vide.
Le vrai Vide est plein.

L'Un, dans sa pureté, sans regard, est Vacuité.
 L'Un, dans son Devenir, dans les regards, forme le Tout.
 Mais le Tout reste un dans l'Un.
 Toute apparence multiple est hallucination.

Tout est intimement relié à tout, et au Tout et, derrière, à l'Un.
 Tout est cause et effet de tout.
 Et le Tout est infiniment plus que la somme de ses manifestations.
 Et l'Un est infiniment plus que le Tout.

Le Réel est un tissu dense, mais les yeux des hommes n'en voient que les motifs les plus grossiers qu'ils prennent pour des êtres.
 Tout communique avec tout.
 Tout communique avec tout.

Tout vit en tout.
 La Vie est une : rien ne vit en soi, rien ne vit pour soi.
 Toute existence participe de la grande Vie une.
 La grande Vie de l'Un.

Le Réel est un tissu dense dont les fibres sont des ondes vibratoires qui s'enchevêtrent et entrent en résonance, en interférence les unes avec les autres.
 Tout est évanescent.
 Tout est vibratoire.

*

XXXIII

L'Un se vit exclusivement de l'intérieur.

Connaissance vivante. Connaissance du dedans.

L'océan ne se "connaît" qu'en y plongeant.

Du dehors, on ne voit que des vagues et de l'écume.

Sur l'Un, rien ne peut être dit. Rien ne peut être pensé.

Impuissance des mots, des concepts et de la Raison à aborder l'essentiel.

Connaissance méta-conceptuelle.

Connaissance méta-rationnelle.

Dépasser tous les mots et tous les concepts.

Vivre l'Un de l'intérieur.

Y plonger vivant pour s'y ressourcer, pour s'y gorger d'énergie vitale.

Élargir sa conscience jusqu'aux limites du Tout.

Accéder à la Connaissance vivante au-delà de la pensée.

Vivre l'unité foncière de tout en Tout.

Tisser toutes les reliances, dans l'espace et dans le temps.

S'y accomplir pleinement dans l'Accomplissement cosmique.

Atteindre sa propre plénitude dans la Plénitude cosmique.

Entrer dans la Joie absolue et définitive.

*
* *
* * *
* * * *
* * * * *

Les Chemins de la Voie

Trouver sa voie ...

I

Quatre voies d'union.

Quatre voies de communion.

Quatre voies de ressourcement.

Quatre passerelles.

Celle du Corps : *éros*.

Celle du Cœur : *agapè*.

Celle de l'Esprit : *philia*.

Celle de l'Âme : *ek-stasis*.

*

II

Les chemins de la Joie ne passent pas par les tortures.

Il ne s'agit pas de vaincre.

Il n'y a rien à vaincre.

Il y a à dépasser.

L'eau qui coule ne se bat jamais contre le rocher.

Elle le contourne et le dépasse.

Elle n'a pas de temps à perdre dans la lutte.

La mer finale l'attend.

Elle coule et rien ne l'arrête.

Le rocher, lui, s'érode peu à peu.

Il deviendra galet, puis sable.

Passer au-delà.

Passer de l'autre côté.

Là est la voie.

Les mysticismes de la lutte sont étrangères à la Mystique ultime de l'Un.

Elles se forgent contre l'Autre.

Elles se forgent dans la dualité.

Et toutes les dualités sont illusoires, hallucinatoires.

Il ne s'agit pas de soumettre ceci à cela.

Il n'y a rien à soumettre.

Ceci et cela sont deux illusions, deux mirages.

*

III

La voie de l'Un n'est pas une voie de mortification.

Elle est une voie de Vie.

Elle est une voie de libération et d'éveil.

Une voie d'élargissement.

Une voie pacifique et non violente.

Une voie épuisante et ardue, mais radieuse.

*

IV

L'homme est un.
S'il le veut vraiment, il peut sortir de la prison factice de son Ego.
Devenir poreux par tous les pores.

Ouvrir toutes les passerelles

Celles des chairs du Corps.
Celles des émotions du Cœur.
Celles des intellections de l'Esprit.
Celles des spiritualités de l'Âme.

Non pas quatre parties, mais quatre modalités.
Concomitantes.
L'une sans les autres est bancale.

Réunifier l'homme en l'homme.
Quoique tu penses, dises ou fasses, que ce soit selon les quatre modalités.
Tout est à la fois charnel, émotionnel, intellectuel et spirituel.
Ne rien masquer.
Ne rien occulter.
Tout assumer dans les quatre dimensions, en même temps.

Vivre, selon les quatre modalités, chaque événement, chaque instant, chaque rencontre.
Même les plus banals.
Que dit mon corps ?
Que dit mon cœur ?
Que dit mon esprit ?
Que dit mon âme ?

Réintégrer notre totalité.
Ne pas laisser les convenances ou l'hypocrisie obérer une part de soi.
Assumer les quatre dimensions, à chaque instant, à chaque événement, à chaque rencontre.

*

V

Trouver sa Voie.
Que voulez-vous vraiment ?

Accomplir le monde en m'accomplissant moi-même.
Poursuivre ma vocation.
Assumer ma mission.
Réaliser mon œuvre.

Mais quelle vocation, quelle mission, quelle œuvre ?
De quoi suis-je porteur ?
Quelle est ma graine ?

Trouver sa Voie pour trouver sa Joie.

*

VI

Trouver sa Voie.
Que voulez-vous vraiment ?

D'abord découvrir mes chaînes, mes esclavages, mes idoles.
Les arracher une à une.
Libération.
Détachement.
Lâcher-prise.

Se libérer pour se rendre disponible.
Devenir disponible.
Disponible pour la Présence.
Pour la présence de l'Un-Tout ici-et-maintenant.

Où sont mes attachements ?
Où sont mes ancrages ?
Où sont mes sédentarités ?

Apprendre à sortir.
Apprendre à quitter.
Apprendre à partir.

On peut être libre en prison.
On ne peut se libérer sans sortir de ses prisons.

Où vous enfermez-vous ?

*

VII

Trouver sa Voie.
Que voulez-vous vraiment ?

Abolir la Peur.

Où sont mes peurs ?
De quoi ai-je peur de manquer ?
Qu'ai-je peur de perdre ?

Savoir que toute peur est reflet d'une faiblesse.
Savoir que toute peur est peur de soi.
Savoir que la peur s'installe là où la confiance faiblit.

Cultiver la confiance.
En soi.
En tout.
En l'Un.
C'est la même confiance.

Dire "oui !" inconditionnellement à la Vie.
Même lorsque tout est gris ou noir.

*

VIII

Trouver sa Voie.
Que voulez-vous vraiment ?

Il ne s'agit pas de savoir ce que l'on veut devenir.
Il s'agit de connaître ce que l'on peut devenir.

On ne peut devenir que ce que l'on aime.
Où sont mes passions ?

Mais l'on peut aimer bien comme l'on peut aimer mal.
On peut aimer ce qui nous construit.
On peut aimer ce qui nous détruit.
Aimez ce qui vous détruit et vous vous détruirez.
Aimez ce qui vous construit et vous vous construirez.

Toujours choisir le chemin qui monte.
Vers le haut. Vers le sublime. Vers le transcendant.
Marcher toujours vers le plus haut.

Quelles sont mes hautes passions ?

Se remémorer patiemment mes anciennes sources de Joie profonde.
Les décrypter. Les ruminer. Les méditer.
Jusqu'à trouver ce qui les unit.
Jusqu'à trouver ce qui les intègre.
Jusqu'à trouver ce qui les sublime.

Là commence votre Voie.

*

IX

Trouver sa Voie.
Que voulez-vous vraiment ?

Il ne s'agit pas de savoir ce que l'on veut devenir.
Il s'agit de connaître ce que l'on peut devenir.

Où sont mes potentiels ?
Où sont mes talents ?

La passion sans le talent n'est qu'un rêve de fumée.
Cultiver les passions de ses talents.
Cultiver les talents de ses passions.

Où est ma force ?
Où est ma puissance ?

Se remémorer, patiemment et sans orgueils, mes anciennes victoires.
Celles dont je suis fier, sans ostentation, sans vanité.
Celles qui ne sont pas des victoires "contre", mais des victoires "au-delà".
Victoires de dépassement : celles-là seules comptent.

La victoire d'un faible contre un plus faible, n'est pas une victoire.
Seulement une veulerie.

Chercher dans toutes ces hautes victoires, même banales ou anodines, les forces en jeu.
Les décrypter. Les ruminer. Les méditer.
Jusqu'à trouver ce qui les unit.
Jusqu'à trouver ce qui les intègre.
Jusqu'à trouver ce qui les sublime.

Là commence votre Joie.

*

X

Trouver sa Voie.
Que voulez-vous vraiment ?

Aller à la rencontre de son accomplissement.

Chaque pas est une rencontre : du pied et du chemin.

La potentialité et l'opportunité.
Le talent et la passion.

Rencontre.
Vouloir la rencontre. Chercher la rencontre. Tenter la rencontre.

Le ciseau doit affronter le marbre.
Le pinceau du peintre doit risquer la toile.
Le pied doit oser le chemin.

Le désir et les moyens.
Le désir brûlant de l'accomplissement.
Les moyens de cet accomplissement.
Moyens intérieurs : talents et passions.
Moyens extérieurs : opportunités et énergies.

Cultiver patiemment talents et passions.
Rechercher activement opportunités et énergies.
L'accomplissement se construit, avec ardeur : rien ne vient tout seul.
Ascèse de l'effort et de la volonté.

*

XI

Trouver sa voie.

Il n'y a pas de hasard.

Le hasard est le nom que l'homme donne à la poubelle de ses ignorances.

La chance se cultive.

Elle n'est jamais le fruit du "hasard".

Elle vient de la rencontre d'une passion riche et d'une attention soutenue.

Elle vient d'une disponibilité alerte et d'une vigilance vive.

Il ne s'agit pas de courir, ailleurs, après tous les scintillements.

La chance est toujours ici-et-maintenant.

Tout est offert ici-et-maintenant.

Tout est déjà ici, maintenant.

Inutile de courir au loin. Là-bas, tout n'est que chimère.

Abolir toute projection mentale : elles ne sont que chimères.

Le Réel n'a que faire des projections, des envies, des caprices humains.

La chance est le nom que donnent les ignorants à ce qui est déjà là, de toute éternité, mais qu'ils ne voient pas.

L'énergie vitale est présente partout, en tout : elle est totalement et inépuisablement disponible si le chemin d'accomplissement est authentique.

*

XII

Trouver sa voie

Porosité : être ouvert au présent et à toutes ses énergies.

L'aveugle ne voit rien.
Le borgne ne voit qu'à moitié.
L'œil du marteau ne voit que les clous.

Être en éveil.
Être éveillé.
S'éveiller.

Sortir de ses chimères.
Refuser toute projection.
Ne pas rêver.
Ni nostalgies, ni utopies.
Rien que l'ici-et-maintenant.

Être là.
Être prêt.
Être disponible.

Ne rien laisser s'interposer entre le Réel et soi, dans l'ici-et-maintenant.
Être présent à la Présence.
L'homme ignorant n'est presque jamais présent au Présent.
Il vit à côté de sa vie, à côté de la Vie.
Il se dilue dans ses fantasmes.
Il rêve, il rumine. Il projette, il commémore.
Mais il ne vit pas la Vie.
La Vie n'est qu'ici-et-maintenant.
Elle seule est réelle.
Le Réel seul vit.

On ne s'accomplit que dans le Réel, dans le présent réel.
Tout le reste n'est que fantasmes.
Les fantasmes occultent le Réel.
Les fantasmes empêchent l'accomplissement.

S'accomplir n'est pas un but dans un improbable lendemain.
S'accomplir est un processus dans l'ici-et-maintenant.

*

XIII

Trouver sa voie.

Chacun vivra la Vie qu'il se mérite.

Personne ne peut marcher à notre place.
Personne ne peut vivre notre vie à notre place.
Chacun est totalement seul face à sa vocation.

Aucune graine ne peut devenir un autre arbre que celui qu'elle porte.
Encore faut-il germer.
Encore faut-il fouiller le sol, recueillir la pluie, s'ouvrir au soleil.

L'accomplissement est au prix de l'effort.
L'effort engendre fatigue et usure.
La fatigue appelle le ressourcement.
L'usure appelle l'énergie vitale.

Le paresseux et le parasite revivront éternellement une existence vide et amère.
Sans joie. Sans victoire.
Éternellement médiocre.
Éternellement insignifiante.

*

XIV

Trouver sa voie.

Le non-agir.

Les hommes ignorants luttent et se battent.

Leur existence n'est que combat.

Mais contre quoi ?

Contre eux-mêmes ? mais pourquoi combattre la seule chose que nous soyons ?

Contre le monde ? mais pourquoi combattre le seul réel où nous soyons ?

Contre la nature ? mais pourquoi combattre ce qui nous nourrit ?

Combat. Opposition. Dualité.

Mais puisque tout est Un, où est le deux ?

Il n'y a aucun combat à mener.

L'eau coule.

Elle vit.

Elle est mouvement et énergie.

Elle est effervescence créatrice.

Elle creuse son lit, érode tous les galets, éclabousse toutes les roches, emmène tous les limons.

Et pourtant, elle ne fait que couler vers la mer.

Elle ne désire rien pour elle-même.

Elle ne s'oppose à rien.

Elle ne combat rien.

Elle coule. Rien de plus. Rien de moins.

Là est le non-agir.

Faire bien ce qu'il y a à faire ici-et-maintenant.

Couler en se coulant dans l'écoulement du Tout.

Tout combat est dérisoire.

Aller de l'avant et contourner les obstacles.

Marcher, toujours.

Monter, toujours.

Il y a toujours un chemin.

Rien n'arrête l'eau.

Rien n'arrête l'accomplissement.

L'énergie vitale va vers le plus complexe, toujours.

Labyrinthe : inutile de forcer le passage.

L'impasse exige le rebours, pas la lutte.

Détruire le labyrinthe, c'est détruire l'intelligence du chemin.

C'est anéantir la voie et la joie du chemineau.

C'est instaurer le désert.

La vie n'a pas de destination à atteindre.

La vie n'est que cheminement.

XV

Trouver sa Voie.

Apprendre à voir au-delà du visible.

L'homme profane ne fonctionne que dans la petite couche superficielle de l'Un.
Et dans cette couche-là, il ne voit que les traces les plus grossières.
Il n'y voit que ce que ses yeux ont appris à regarder.
Tout le reste, l'essentiel, lui échappe totalement.

Mais le présent est riche de tout le passé vivant.
Mais le présent est riche du tissu de toutes les généalogies entrecroisées.
Mais le présent est riche de toutes les connexions fines avec tout ce qui vit.
Et l'homme profane est aveugle. Il ne voit pas toutes ces richesses qui sont là, sous ses yeux.

Aiguiser son regard.
S'étonner de la banalité.
Questionner sans cesse le Réel ici-et-maintenant.

Tout est déjà là, ici-et-maintenant.
Toute l'étendue et toute la durée sont condensées dans l'ici-et-maintenant.
Effet hologrammique.
Mais la conscience profane est trop étroite pour les percevoir, pour les recevoir.

Élargir la conscience.
Exercer son attention sans rien chercher.
Être vigilant et poreux.
Éveiller l'éveil.
Percevoir les signaux faibles.
Percevoir la structure fine sous-jacente, qui unit tout à tout, qui unit tout au Tout.
Percevoir le dense tissu des interactions, des interrelations, des interconnexions subliminales.
Entrer dans l'épaisseur de l'instant. De chaque instant.
Quitter la surface.
Plonger dans l'épaisseur de la durée.

Écouter attentivement ce que nous murmure la voix intérieure, au-delà de la pensée
raisonnante et conceptuelle.
Écouter la résonance entre notre tout et le Tout.
Écouter et entendre.

*

XVI

Trouver sa Voie.

Écouter et entendre la résonance entre notre tout et le Tout.

Ne pas raisonner, mais résonner.
 La Connaissance est en nous, depuis toujours.
 Elle ne s'apprend pas.
 Il n'y a pas d'école pour elle.
 Il n'y a pas de livre sur elle.

La Connaissance est en nous.
 La Connaissance est latente.
 Elle se révèle comme un bromure dans son bain.
 Trouver le révélateur en soi.

Il y a en moi quelque chose qui peut me révéler tout ce que je ne vois pas.
 Quelle est cette chose ?
 Qu'est-ce qui résonne en moi avec le Tout ?
 C'est l'âme, ce qui anime.
 Cette âme qui anime mon tout, chacune de mes fibres, chacun de mes gestes, chacune de mes paroles, chacune de mes pensées lorsqu'ils sont authentiques.

Résonance des vocations et des chemins d'accomplissement.
 Âme est un mot ; il symbolise une vocation intime et ultime.
 Mon âme et ma vocation sont le reflet, ici-et-maintenant, de l'Âme et de la Vocation cosmiques.
 De cette Vocation unique et originelle qui anime le Tout en l'Un.

Lorsque la vocation particulière est authentique, lorsqu'elle est en harmonie et en osmose avec la Vocation originelle cosmique, alors la résonance s'établit d'elle-même.
 La révélation est immédiate. La Connaissance globale surgit.
 L'accomplissement s'accomplit comme une eau qui coule le long de sa pente naturelle.
 Tout devient simple.
 Tout devient évident.

*

XVII

Trouver sa Voie.

Rien n'est plus ardu que de reconnaître l'Évidence.

L'érudition mène toujours à la même certitude : savoir que l'on ne sait rien.

L'évidence est le contraire de l'érudition : savoir que l'on sait tout sans savoir pourquoi ni comment.

Mais il faut parfois beaucoup d'érudition pour pouvoir la dépasser et entrer nu - ignorant de sainte ignorance - dans l'Évidence.

Entrer dans l'Évidence.

Résonner sans raisonner.

Connaître sans savoir.

Connaître sans savoir pourquoi ni comment.

Connaître sans le savoir.

Connaître au-delà de tous les savoirs.

Apprendre à se reconnaître vibrer avec le Réel.

A se sentir en phase avec lui.

Être à l'affût de ces vibrations de résonance.

Capter ces instants rares où l'on sait que l'on sait sans l'avoir jamais appris.

Laisser parler l'intuition.

C'est elle cette voix intime qui murmure l'évidence.

L'intuition résonne sans raisonner.

Elle vibre à l'unisson du Réel.

Elle en capte les signaux faibles ; elle s'immerge dans sa structure fine.

Cultiver son intuition.

L'exercer comme un muscle. La travailler comme une argile.

Et faire taire les braillements de la raison raisonnante.

Laisser l'intuition parler et l'écouter avec soin.

L'intuition seule reconnaît l'Évidence.

C'est elle le révélateur de la Connaissance latente.

La raison ne crée jamais rien.

Au mieux, elle ne fait que valider.

L'intuition est la source intime de toute création.

Elle est l'inspiration profonde dont l'œuvre est l'expiration.

*

XVIII

Trouver sa Voie.

Qu'importent les jugements : abrupt, cassant, dogmatique.

Hair le dialogue et la discussion.

Asséner.

Ne pas argumenter. Ne rien démontrer. Ne pas vouloir convaincre.

On prend ou on ne prend pas, et c'est totalement égal.

Savoir qu'il n'y a pas de temps à perdre.

Jamais un argument quelconque n'a convaincu qui que ce soit qui ne fût déjà convaincu.

La logique et la raison sont des prostituées qui peuvent démontrer tout et son contraire.

La Vérité n'est jamais raisonnable.

Avoir raison ou tort dans l'esprit des autres est insignifiant.

La seule conviction que l'on puisse avoir est celle que l'on s'est laborieusement forgée soi-même pour soi.

C'est le chemin qui compte, pas le résultat.

Et le chemin est incommunicable. Il ne peut jamais être partagé.

On peut en indiquer le point de départ, c'est tout.

*

XIX

Trouver sa Voie.

Ne jamais perdre son temps.

Prendre son temps pour ne pas le perdre.

Savoir qu'il y a urgence.

Mais savoir traiter cette urgence dans le calme et la sérénité, dans la paix et la tranquillité.

L'effervescence est toujours futile.

L'effervescence est toujours inefficace.

Vivre comme si l'on devait mourir le lendemain.

Toujours aller à l'essentiel.

L'essentiel, toujours. Le centre. L'axe. Le cœur. L'âme.

Et l'essentiel : accomplir sa vocation.

Accomplir sa vocation.

Transformer l'énergie vitale en œuvre vivante et perpétuelle.

Épanouir les généalogies vers de nouveaux chemins toujours plus riches.

Façonner les mondes à venir.

Construire du beau.

Le temps est précieux parce qu'il façonne la durée.

La durée qui porte le devenir.

La durée qui construit tout le Tout.

La durée qui accomplit l'Un dans toutes ses potentialités.

*

XX

Trouver sa Voie.

Rejeter toute futilité.

Fuir toute distraction.

Abolir toute frivolité.

Construire ton œuvre est chose sérieuse : la seule chose qui importe.

Rien ne peut t'en détourner.

Tout dévoiement hors du chemin de ton accomplissement est une faute.

Vivre intensément le cheminement vers l'œuvre et l'accomplissement de la vocation.

Engagement radical, total, permanent.

Tout ce qui n'est pas cela est gaspillage.

Tout gaspillage est une faiblesse. Un échec. Une tristesse. Une souffrance.

Transformer l'énergie vitale en œuvre.

Ne désirer que cela.

Ne désirer rien d'autre.

Tout autre désir est caprice futile et frivole.

Caprice infantile.

Devenir adulte, enfin.

Mettre l'Ego au service absolu de l'œuvre.

En faire le pinceau du peintre. Le ciseau du sculpteur. La plume du poète.

Simple véhicule du processus.

Vecteur d'accomplissement.

Rien de plus. Rien de moins.

Mais l'Ego a envie de toutes les futilités, de toutes les frivolités, de tous les caprices.

L'Ego ne se soumet pas volontiers à l'œuvre qui le dépasse et l'utilise.

Il tend tous les pièges.

Domestiquer l'Ego ou le tuer.

*

XXI

Trouver sa Voie.

La sociosphère est le plus grand obstacle à l'accomplissement de l'Homme en l'homme.
 Elle agit comme une matrice qui façonne une gangue à plusieurs couches successives pour enfermer la personnalité et la vocation profondes de chacun et les étouffer peu à peu.
 L'homme alors n'est plus que citoyen d'un monde artificiel, décalé, déconnecté du flux de Vie qui s'écoule entre biosphère et noosphère.
 L'homme alors n'est plus qu'un pion vaniteux dans un jeu à somme nulle qui tourne en rond comme un vaste et machiavélique cercle vicieux.

Quitter la vie sociale.

Entrer en ermitage. Seul ou avec d'autres.
 Rien de ce qui concerne la société humaine n'a le moindre intérêt.
 Elle est insignifiante : simple machinerie d'intendance.
 Une illusion logistique.

Laisser la société aux barbares et aux intrigants qui s'en repaissent.
 Laisser les hommes profanes s'entretuer pour ses pouvoirs et ses honneurs.
 Laisser les animaux humains s'entretuer pour des drapeaux, pour des idéaux, pour des oripeaux.
 Pacotilles. Futilités. Frivolités.

L'accomplissement du monde et de soi emprunte des chemins qui se creusent sous d'autres ciels que les ciels factices de l'agitation sociale.
 La Vie authentique est radicalement étrangère à cette agitation-là.
 Aucune œuvre ne peut sortir de cette effervescence stérile.

Toutes les œuvres durables sont œuvres de solitaires.
 Rien de grégaire n'a de valeur ou de sens.
 Logique alimentaire. Logique ludique. Rien de plus.

Sortir du troupeau. D'urgence.
 Le laisser à ses ruminations bovines.
 Le laisser s'encaquer dans les villes de puanteurs et d'artifices.
 Les laisser s'euphoriser dans le strass absurde des fausses lumières.
 Le laisser s'abrutir aux bruits tonitruants de la machinerie rythmique.

Entrer dans la Vie au-delà de la société grégaire des animaux humains.
 Ni contre elle, ni en elle.
 Radicalement au-delà d'elle.

*

XXII

Trouver sa Voie.

L'Amour est l'autre nom du chemin et de la voie.

L'Amour n'est pas sentiment, mais volonté.

L'Amour n'est pas mièvrerie, mais ascèse.

L'Amour n'est pas pitié, mais exigence.

Affection, complicité, tendresse : autant de conséquences de l'Amour qui ne sont pas l'Amour.

L'Amour est désir intense de fusion.

Fusion des accomplissements.

Fusion des œuvres.

Fusion des chemins de Vie.

L'Amour n'est pas amour de quelqu'un ou de quelque chose.

L'Amour est chemin vers l'Un.

L'Amour fleurit au-delà des hommes.

Il faut souvent aimer la Vie plus que les hommes, contre les hommes.

L'Amour est universel et éternel ou n'est pas.

Il est l'autre nom de la Conscience élargie qui englobe tous les vivants

Il est l'autre nom de la résonance harmonique avec tout le Tout.

L'amour du prochain est une parodie dégénérée de l'Amour authentique.

Aimer, c'est d'abord aimer le lointain, l'inaccessible, l'absolu.

Le "prochain" est anecdotique.

L'Amour enfermé dans la seule sphère humaine n'est que nombrilisme narcissique.

La charité et la pitié sont des insultes à la dignité, elles sont des égoïsmes déguisés, elles sont des esclavages réciproques.

L'Amour leur est étranger.

L'Amour ne peut qu'être amoral.

*
* *
* * *
* * * *
* * * * *

Des Pas sur la Voie

Construire sa vie ...

I. Aboutir

Il n'y a jamais d'aboutissement.
L'inaccomplissement est perpétuel.
Il y a toujours un plus-que-parfait derrière tout parfait.
Rien n'est jamais achevé.

Voir en tout l'inachèvement.

Aucun chemin ne mène quelque part.
Derrière tout lieu part toujours un nouveau chemin.
Le cheminement est infini.
Le chemin se trace à qui marche.

Voir en tout le chemin.

Tout est mouvement, même le roc le plus dur.
Le repos est une illusion. Un leurre. Un mensonge.
Un manque d'acuité dans le regard.
Une effervescence de vie se cache derrière tout ce qui paraît inerte.

Voir en tout le mouvement.

Il n'y a jamais de destination, de destinée, de destin.
Il n'y a que des étapes.
S'arrêter, c'est renoncer. C'est abandonner. C'est se trahir.
S'arrêter, c'est mourir.

Regarder le Vie à l'œuvre en tout.

Il n'y a ni chemin, ni destination, ni itinéraire.
Il n'y a que le désir de marcher.
De marcher vers le plus haut, vers le plus loin.

L'arbre est déjà dans la graine.
Il continuera de pousser tant que l'eau et la lumière de vie l'irrigueront.
Tant que le dépassement de soi tenaille, rien ne s'achève jamais.

Tout est immortel. Tout est éternel.
Et tu es tout si tu t'oublies toi-même pour laisser le Tout vivre en toi.
Vivre par toi. Créer à travers toi.

Voir toujours le Tout en tout.

II. Accaparer

L'homme est un voleur. L'homme est un violeur.
 Il lui faut tout accaparer, tout s'approprier.
 Il lui faut tout dominer, tout assujettir.
 Il vit contre le monde et oublie qu'il est du monde, dans le monde.

Il vole l'eau, l'air, la terre.
 Il vole la nature.
 Il vole l'autre, la femme, l'ami, l'enfant.
 Il vole le temps.
 Il vole l'énergie vitale de ceux qu'il subjugue.

Ne plus jamais cueillir de fleur.
 Ne plus jamais souiller le silence.
 Ne plus jamais prendre la parole.
 Ne plus jamais ni attendre, ni faire attendre.

Apprendre la gratuité.
 Apprendre le respect.
 Apprendre le détachement.

Être en tout, pour tout, le ferment de l'accomplissement de l'autre qui est là.
 Par l'accomplissement de tout, s'accomplir soi-même.
 Non pour soi, mais pour ce qui dépasse infiniment tout soi.

Renoncer à tout accaparement.
 Renoncer à toute appropriation.
 Rien n'est à nous ; tout est en nous.

Jouir de tout sans jouer de rien.
 Jouir de tout ce qui peut jouir de nous.
 Jouir de tout dans la frugalité et la reconnaissance.
 Cultiver la reconnaissance.
 Nous n'avons aucun droit sur rien, sur personne.
 Tout vivait là avant nous ; tout doit encore y vivre après nous.
 Rien n'est une chose ; tout est vivant.
 Respecter la vie en tout.

Apprendre à reconnaître et à aimer la Vie en tout.

*

III. Accomplir

Tout est en voie d'accomplissement de soi.
 Tout est lieu d'accomplissement du Tout en soi.
 Tout accomplissement est rencontre.
 Rencontre entre désirs et ressources.

Devenir le désir des ressources.
 Devenir la ressource des désirs.
 Devenir le Devenir. De soi. Des autres. Du monde. Du Tout.
 Devenir le Devenir.

Accomplir le Soi au-delà de soi.
 Accomplir tout ce qui peut l'être.
 Le petit et le banal comme le grand et le rare.
 Tout accomplir ici-et-maintenant.

Devenir perpétuelle rencontre des désirs et des ressources.
 Devenir source de ressources.
 Devenir source de désirs.
 Devenir ferment de Vie.

Vivifier toutes les latences.
 Apprendre à les découvrir, à les mettre à nu.
 Être à l'affût de tous les inachèvements.
 Apprendre à les voir.
 Apprendre à les assumer.
 Apprendre à les nourrir.

Se savoir inachevé.
 Se savoir inaccompli.
 Que reste-t-il à devenir ?
 Que reste-t-il à accomplir ?

*

IV. Agir

Agir par le non-agir.
 Agir avec et non contre.
 Agir au travers et non en travers.

Agir par le non-agir.
 Agir sans s'agiter.
 Agir la Vie comme coule l'eau.

Faire ici-et-maintenant ce qu'il y a à y faire et rien d'autre.
 Pour que la Vie coule et s'accomplisse.
 Ne s'engager à rien.
 Ne rien promettre.
 Ne vouloir que l'accomplissement des germes tels quels.
 Agir comme l'on flotte, porté par les flux de la Vie qui vit.

Ne rien rêver. Ne rien projeter. Ne rien dévier.
 Le présent seul est réel.
 Apprendre le Réel. Et s'y couler sans violence.

Agir par le non-agir, dans la non-violence.
 Ne rien dévier. Ne rien dévoyer.
 Rendre à tout son cours.
 L'eau coule vers la mer. Toujours. Naturellement.
 L'homme s'invente des barrages et n'engendre que des marais putrides.

Apprendre à couler comme l'eau dans l'eau.
 Devenir cette eau dans l'eau.
 Devenir vie de Vie.

Apprendre à dénoncer tous nos mensonges intérieurs.
 A débusquer tout notre irréel et tous nos fantasmes.
 Apprendre à éradiquer, du présent, tout ce qui ne l'est pas.
 Anéantir tout ce qui nous dévoie du vivre ici-et-maintenant.
 Anéantir tout ce qui nous dévie du Réel.
 Apprendre à vivre tout le Réel.
 Apprendre à vivre la Vie.
 Elle est toute dans le Réel de l'ici-et-maintenant.
 Tout le reste est mensonge et leurre et trahison.

Apprendre à vivre, tout simplement.
 Chaque instant est un univers immense et fragile.
 Quel gâchis que ne point le vivre totalement, englué dans de vaines fantasmagories.

V. Aimer

Aimer comme chemin vers l'union.
 S'unir. Totalement. Absolument.
 S'unir en soi.
 S'unir à soi.
 S'unir à l'autre.
 S'unir au monde.
 S'unir au Tout.
 S'unir à l'Un.
 Et pour cela : aimer. Aimer totalement. Aimer absolument.

On ne connaît que du dehors.
 On n'aime que du dedans.
 Vivre tout de l'intérieur au lieu de jauger tout de l'extérieur.
 On existe parfois, mais l'on ne vit jamais par opposition.
 Vivre, c'est se vivre dans ce qui dépasse.
 C'est s'unir. C'est aimer.

Au-delà de la Vérité, l'Amour.
 Au-delà du Connaître, le Vivre.
 Au-delà du Dehors, le Dedans.
 Au-delà du "être face à", le "devenir avec".

Apprendre à aimer.
 Non contre soi, mais au-delà de soi.
 Non dans l'abnégation, mais dans la sublimation.
 Non dans le sacrifice, mais dans la communion.

Communier.
 Vivre la Vie ensemble au-delà de nos vies.
 Vivre la Vie qui est une et commune.
 Vivre chacun dans la Vie du Tout. Et y communier avec ferveur.

Aimer, c'est aussi s'affirmer au-delà de soi.
 Aimer, c'est accomplir l'au-delà de soi par soi, avec soi.

L'Amour est infiniment plus qu'un sentiment amoureux.
 L'Amour se nourrit d'une sensibilité osmotique et cosmique.
 L'Amour est résonance. Résonance profonde et subtile. Résonance sensible et fragile.

Apprendre à Aimer.
 Loin de toute mièvrerie. Loin de tout sentimentalisme. Loin de toute sensiblerie.
 Sans mignardise. Sans afféterie. Sans simagrée.
 Aimer l'Amour comme une force puissante, comme une volonté de dépassement.

VI. Apprendre

Apprendre à apprendre.

Apprendre pas seulement par l'esprit, mais aussi par le corps, par le cœur et par l'âme.

Ouvrir toutes les fenêtres vers la Connaissance au-delà de tous les savoirs.

Apprendre le Réel.

Au-delà de tous les mots, au-delà de tous les concepts.

Apprendre à résonner avec le Réel.

Développer toutes les empathies intérieures et extérieures.

Écouter les instincts charnels du corps.

Écouter les inspirations émotionnelles du cœur.

Écouter les intuitions intellectuelles de l'esprit.

Écouter les illuminations spirituelles de l'âme.

Entrer en apprentissage perpétuel comme en sacerdoce.

Apprendre à apprendre.

Apprendre à se dessiller.

Apprendre à désapprendre.

Désapprendre les limites et frontières, les séparations et distinctions.

Désapprendre les catégories étanches et les concepts figés.

Désapprendre la confusion entre le Réel et ses images.

Désapprendre les savoirs et leur fixité.

Connaître le tout du Tout sans rien savoir.

Entrer en Connaissance comme on plonge dans l'eau claire d'un lac vivant.

Passer au-delà des vaguelettes du savoir.

Se fondre dans la masse vibrante de la Connaissance du Tout.

Le Maître ne montrera que ce que le disciple pourra voir.

Trouver son Maître intérieur.

On ne peut apprendre que ce que l'on sait déjà.

Toute la Connaissance est déjà en nous puisque nous vivons tout le Réel dès ici-et-maintenant.

Mais les voiles de nos aveuglements sont épais et lourds.

Les savoirs sont livresques, mais la Connaissance est initiatique.

*

VII. Boire

L'ivresse sacrée ne saoule ni n'endort.
Elle éveille.
Boire le vin de la Vie à la vigne de l'Esprit.

L'eau est douce à qui a soif.
L'eau est vie au désert.

Boire l'eau et le vin de la Vie à la source même.
A la fontaine de Jouvence, au-delà des naissances et des morts.

L'eau purifie.
Le vin sanctifie.
L'eau est la Vie.
Le vin est l'Esprit.
Le vin n'est que de l'eau mêlée d'un peu de mystère.

La pluie descend du Ciel.
La vapeur monte de la Terre.
Cycle éternel des morts et naissances : cycle de Vie.

Boire l'eau à sa source ultime et devenir fleuve.
Devenir fleuve entre montagne et océan.
Devenir torrent de vie et lac de sérénité.
Le torrent vivifie le lac.
Le lac apaise le torrent.

Boire la Vie dans l'eau de tous les cycles.
Boire la Vie dans le vin de tous les mystères.

Boire la Lumière aux reflets de son eau.
Boire la Lumière à l'ivresse de son vin.

*

VIII. Chanter

Tout est chant.
 Chant du merle et du ruisseau, du saule et du vent.
 Chant du Silence, surtout.
 Chant de la Terre et chant du Ciel.

Mélodie de chaque partie dans l'harmonie du Tout.
 Symphonie sans partition.
 Le monde est une symphonie qui s'improvise.
 Une nouvelle mélodie induit de nouvelles harmonies.
 Ces nouvelles harmonies inspirent de nouvelles mélodies.
 Ainsi s'enrichit perpétuellement le monde.

Trouver sa propre mélodie.

Euphonie et cacophonie : Bien et Mal.
 Symphonie par-delà.
 Mais le chant du monde ne vaut que par le Silence qui le porte.

Apprendre à écouter et à entendre le Silence.
 Le Silence n'est pas vide. Il est plein.
 Le Silence est vivant.
 Dans le Silence cosmique, bruissent des myriades de chants subliminaux.
 Être à l'écoute, toujours, de l'in audible.

Fuir le bruit.
 Le bruit écrase toute mélodie.
 Le bruit brise toute harmonie.
 Le bruit n'est que du chaos contraire à la Vie.
 Faire taire le bruit afin de faire chanter le Silence, afin d'y entonner doucement sa propre mélodie.

L'homme vulgaire aime le bruit.
 Il l'assomme. Il le grise. Il l'emporte.
 Ivrognerie du bruit. Culte barbare de la cacophonie.
 Le bruit broie sa tête et pétrifie son cœur.
 Le bruit aliène son âme.
 Le bruit fait croire au mort-vivant qu'il existe.
 Il s'y tait et n'y chante plus.
 Sa mélodie s'y éteint.

*

IX. Commémorer

Rien ne s'efface.
 Le temps s'accumule.
 Le passé reste vivant sous l'écume du présent.

Chaque conscience partage des myriades de mémoires.
 La conscience vulgaire ne se remémore que les billevesées d'hier.
 La conscience approfondie commémore toute la mémoire cosmique.

Entrer en résonance avec toute l'évolution cosmique et toute l'histoire humaine.
 Le temps est une spirale qui monte et s'élargit.
 Elle croise sempiternellement les mêmes plans. Éternel retour.
 Vibrer sur l'axe de ce tourbillon.

Tout ce qui existe n'est que trace pétrifiée d'insaisissables généalogies.
 Tout est processus temporel.
 Les mémoires n'en sont que les scories.
 Retracer la généalogie des choses, des êtres, de idées.

Par les chemins de l'âme, remonter le temps.
 Entrer en contact avec le passé vivant en-deçà de l'ici-et-maintenant
 Rien n'est mort.
 Tout le passé est encore vivant sous nous, sous notre conscience.

Puisque je deviens, je vis encore ce qui m'est devenu.
 Le sable commémore le galet qui commémore la montagne qui commémore le magma qui
 commémore l'étoile qui commémore la lumière qui commémore l'Esprit.

Se remémorer comme l'on se ressource.
 Au-delà des simples souvenirs et des moroses nostalgies.
 Se sentir, ici-et-maintenant, l'extrême extrémité éphémère d'une chaîne infinie.
 S'inscrire profondément dans cette durée.

Approfondir la conscience jusqu'à vivre la plénitude de la durée, au-delà de l'instant.

*

X. Communier

Commémorer, c'est approfondir la conscience.
Communier, c'est élargir la conscience.

Briser nos factices frontières spatiales.
Entrer en contact avec l'Autre.
Découvrir qu'il n'y a aucun "Autre".
Retrouver le tissu subliminal qui nous unit à tout, à tous, au Tout, à l'Un.
Le réactiver, pas à pas.

Communier, c'est infiniment plus que communiquer.
Vibrer en résonance.
Vivre cette Vie qui est aussi Vie de l'Autre puisque la Vie est une.
Vivre d'une Vie unique.
Vivre la Vie une.
S'unir au Vivant.
Au-delà de l'Homme. Au-delà de l'animal et du végétal. Au-delà de la Terre.

Tisser le tissu cosmique autour de soi.
S'ouvrir.
Écouter et entendre. Humer et sentir. Regarder et voir. Toucher et ressentir.
Être attentif sans fixer d'attention.
Être là et s'ouvrir.
Devenir poreux.

Écouter jusqu'au Silence.
Scruter jusqu'à l'Invisible.
Caresser jusqu'à l'Impalpable.

Plonger dans le flux et s'y laisser flotter.
Sentiment océanique.
Sensation océanique.
Se sentir emporter par la Vie comme une bulle dans le torrent.

Faire Silence autour de soi.
Faire Silence en soi.
Faire taire ses propres pensées.
Faire taire tout en soi et devenir activement béant.
Ne rien filtrer. Ne rien analyser. Ne rien capter.

*

XI. Connaître

Commémorer et communier : connaître.
 Connaître "du dedans" et laisser là tous les savoirs "du dehors".
 Dépasser le sujet et l'objet. : ils ne sont jamais séparés.

Connaître la Vie, c'est naître avec la Vie.
 A chaque instant.
 Connaître, c'est renaître.
 Naître "à nouveau".
 Naître à neuf à chaque instant.

La Vérité importe moins que la Sagesse.
 Et la Sagesse commence par l'abandon de l'idée de Vérité.
 La Sagesse ultime est Connaissance au-delà de tous les savoirs, au-delà de toutes les vérités.
 La Vérité n'existe pas. Elle n'est qu'un mot vide, un non-sens.

Parler vrai est bien plus que dire la vérité.
 Devenir véridique au-delà de toute vérité.
 Devenir authentique au-delà de toute identité.
 N'être plus que Soi. N'être plus que Tout. N'être plus qu'Un.
 N'être plus que naître.

Apprendre à connaître sans savoirs.
 Apprendre à résonner sans raisonner.
 Apprendre à com-prendre du dedans.
 Apprendre à con-naître.

Non pas "connaître quelque chose" mais bien "con-naître à quelque chose".

Intelligence : reliance.
 Lire et lier. *Legere et ligare*.
 Entre-lier et entre-lire.
 Lire entre les apparences.
 Entre les traces apparentes, lire les processus cachés.

Apprendre la reliance universelle.
 Tout est dans tout.
 Tout interagit avec tout.
 Tout est cause et effet de tout.
 Con-naître à cette reliance universelle.

*

XII. Craindre

Quelle est ta peur ?
 Que peut-il bien arriver qui ne soit déjà ?
 Où sont les racines de tes peurs ?
 Quelle est la racine de ces racines ?

Peur de perdre.
 Perdre de manquer.
 Mais perdre quoi ?
 Manquer de quoi ?

Perdre ou manquer ... mais qui perd ? qui manque ?
 Dans l'Un, rien ne se perd.
 Dans l'Un, rien ne manque.
 Qui perd et qui manque, alors ?

Quand "tu" as peur, qui a peur ?
 Seul l'ego qui se croit séparé peut manquer ou perdre.
 Dans l'Un, il n'y a ni perte ni manque.
 Comme il n'y a ni gain ni surplus.

Seul l'ego a peur.
 Il a peur parce qu'il est illusion.
 Comme un vague de la mer qui craindrait de perdre ou de manquer son eau.
 L'ego a peur de se diminuer.
 Comment diminuer ce qui n'est pas ?

La peur naît des attachements.
 Elle naît de nos esclavages.
 Elle naît de nos idoles.
 Elle naît de nos fantasmes.

Détache-toi et toutes tes peurs s'envoleront.
 Sois libre et tu n'auras plus peur de rien.
 Si tu as peur, c'est que tu es esclave.
 Seul l'esclave de ce qu'il est ou de ce qu'il a, peut avoir peur de perdre ou de manquer.

L'homme libre est tout et a tout puisqu'il devient Tout.
 Il ne peut ni perdre, ni manquer.
 La peur lui est étrangère.

Apprendre à craindre la peur.
 Apprendre à se libérer.

XIII. Créer

Il n'y a rien à créer puisque tout se crée.
 Lorsque "je" crée, qui crée en moi ?
 Laisser la création advenir à travers soi.
 Devenir pinceau ou ciseau entre Âme cosmique et Œuvre cosmique.

Créateur, création et créature : une seule et même boucle.
 Le créateur crée la créature qui crée le créateur. A l'infini.
 Processus infini et dialectique de la création.
 Le créateur et l'œuvre se façonnent mutuellement.

Mais l'œuvre n'est que trace morte.
 Mais le créateur n'est que porteur insignifiant.
 Seule compte la création en marche.
 Elle est le mouvement même de la Vie vivante.
 Créateur et créature n'en sont que les prétextes.
 La Vie n'est que processus créatif en son essence.

Lorsque tu crées, c'est toi-même que tu crées.
 Tu deviens ta propre œuvre.
 Prolongement infini de tes infinies généalogies.
 Tu n'es que la trace de ton propre devenir.

Vivre sa vie comme on crée une œuvre d'art.
 Créer, c'est vivre.
 Vivre, c'est créer.
 Mais créer pour créer, ni pour l'œuvre, ni pour le créateur.

Créer dans l'inspiration mais sans aspiration, sans conspiration.
 Vivre en création comme l'on vit en mouvement.
 Créer comme l'on marche.
 Le chemineau et le chemin s'effacent devant le cheminement.

Créer dans la quotidienneté, même dans la banalité.
 Faire advenir tous les possibles de l'instant à chaque instant.
 Accomplir tous les germes du présent dans tous les ici-et-maintenant.
 Entrer en vigilance créative perpétuelle.

Créer, c'est réaliser.
 Créer, c'est prolonger une généalogie.
 Créer, c'est accomplir des possibles.
 Créer, c'est augmenter le Réel.

XIV. Dépasser

Toutes les frontières sont factices.
Elles veulent séparer l'inséparable. Elles tentent de discerner l'indiscernable.
Dépasser toutes les limites pour marcher vers l'illimité.

Sortir. Quitter. Partir.
Sors de ton "lieu".
Quitte ta "maison".
Pars vers l'ailleurs, vers l'au-delà de toi-même.
Passe de l'autre côté.
Deviens le "passant".

Trépasser pour dépasser.
Mourir au vieil homme pour que naisse l'Homme nouveau, l'Homme surhumain.
Passer au-delà.
Au-delà de l'ego. Au-delà le l'homme. Au-delà de l'humanité.
Au-delà de l'univers. Au-delà du Tout.
Atteindre l'Un indifférencié.

Transgresser toutes les limites. Elles ne sont qu'illusions.
Dépasser toutes les conventions. Elles ne sont qu'artifices.
Outrepasser tous les tabous. Ils ne sont qu'idoles.
L'accomplissement de l'Un en soi est la seule aune pour tous les actes.

Dépasser toutes les morales.
L'Un est par delà le Bien et le Mal.
Amoralisme essentiel face à l'amoralité fondamentale.
Il n'y a pas de limite à la création de Vie. A la promotion de la Vie.
Partout, toujours, vivre pleinement la construction de la Vie.
Éthique amoral du non-agir. La Vie comme seule valeur.

Se dépasser soi-même en permanence.
S'ouvrir au Tout à s'en faire éclater l'ego et le soumettre à ce qui le dépasse.
L'ego n'est que l'instrument apparent des germes et généalogies qu'il porte.
Son vrai nom est émergence de la Conscience ici-et-maintenant.

Le Sens et la Valeur de l'Homme ne sont pas en l'Homme.
Dépasser l'homme en tout.
L'humanisme, comme tout anthropocentrisme, est une impasse, un piège, un danger.

Passer au-delà.
Passer de l'autre côté.
Dépasser toutes les limites imaginaires.
Quelles sont tes limites ? Quelles sont tes frontières ?
Les vaincre une à une.

XV. Désencombrer

Pourchasser tous les superflus.
 Où est ton essentiel ?
 Apprends à te désencombrer.
 Ton mental est comme un vieux grenier trop plein, trop lourd, trop sale.
 Il y fait sombre et étouffant.
 Les poussières y voilent le miroir.

La Joie est simple.
 L'Art est épuré.
 Le Génie est étincelle pure.

Pour entendre, il faut faire Silence.
 Fais taire ton mental : il ne parle que de toi qui n'existes pas.
 Fais taire ton mental pour entendre l'Esprit qui murmure.
 La Conscience vit en-deçà et au-delà de ta conscience, dans le Silence.
 Le grand Silence du Réel vit en-deçà et au-delà des bruits des hommes.
 Fais taire les hommes.

Désencombre ton existence.
 Jette par-dessus bord tous les inutiles.
 Les mots. Les œuvres. Les apparences.
 Les valeurs. Les règles. Les lois.
 Les espoirs. Les regrets. Les remords.
 Les souvenirs. Les plans. Les rêves.
 Tous les bruits de l'existence des autres.

Ne garde que l'essentiel.
 Rien que ton essentiel pourvu qu'il soit minime.
 Le nomade ne garde que ce qu'il peut porter sur ses épaules.
 Tout le reste le freine.
 Tout le reste l'use.
 Tout le reste le tue.
 Tue l'inutile avant qu'il ne te tue.

Brûle tout ce qui n'est pas réellement vivant ici-et-maintenant.
 Ce feu illuminera ton âme de Lumière et de Chaleur.

*

XVI. Désobéir

L'homme ne doit pas être esclave des lois des hommes.
Les lois des hommes ne disent que l'égoïsme des plus puissants ou des plus nombreux.
Les lois des hommes ne sont pas la Loi.
Il n'y a pas de Loi.

L'Homme sage n'a pas besoin de lois : il ne nuit jamais à la Vie.
L'homme sage n'obéit pas, il n'obéit à rien.
Il fait ce qu'il a à faire ici-et-maintenant.
Il est libre et les lois appellent sa liberté "désobéissance".
Qu'importe ce que disent les lois des hommes pourvu que la Vie triomphe.

Bien et Mal sont les berges d'une même rivière.
L'eau qui coule entre elles, seule compte.

Se désobéir à soi d'abord, à ses caprices, à ses envies, à la dictature de son ego.
Désobéir à tous ses propres masques.
Désobéir à tous ses esclavages, à toutes ses idoles.
Désobéir à toutes les apparences, à toutes les illusions.

Non pas clamer sa liberté.
Non pas imposer sa liberté.
Non pas rêver sa liberté.
Vivre libre, tout simplement.

Vivre libre, ce n'est ni obéir, ni désobéir.
Vivre au-delà des interdits et des injonctions ; au-delà d'eux, ni pour eux, ni contre eux.
Vivre au-dessus des lois des hommes, ni pour elles, ni contre elles.
Vivre au-delà des hommes, ni pour eux, ni contre eux.

*

XVII. Détacher

Se détacher.
Lâcher-prise.

Larguer toutes les amarres et vivre dans le flot du flux.
Agir par le non-agir.
Agir non pas contre, mais avec.
Qui est le "Je" de "Je veux" ?
L'ego n'est pas le lieu du cheminement.
Il est obstacle au flot puisqu'il se veut identité figée.
Se détacher de l'ego pour cheminer libre.

Détachement est libération.
Détachement est déchaînement.
Briser les chaînes des esclavages et des idolâtries intérieures.

Se détacher des œuvres et de leurs effets.
Les œuvres ne sont que traces.
Seul le cheminement importe : l'œuvre n'en est qu'une étape.
Il n'y a jamais d'aboutissement.
L'œuvre qui n'est pas tremplin, n'est que vanité.
Toute œuvre doit être nouveau départ, pour soi, pour d'autres.
Les œuvres sont les nœuds visibles de la généalogie invisible des cheminements.

Ce que tu crées vit hors de toi.
Ce qui crée par toi n'est pas toi.
Ni créateur, ni créature, tu n'es que création en marche.
Rien n'est de toi.
Rien n'est pour toi.
Tout est à travers toi.

Les œuvres, leurs effets, leur gloire ou leur renom, leur fortune ou leur rejet, tout cela n'est ni de toi, ni pour toi.
Ce qui est de toi : faire bien, ici-et-maintenant, tout ce qu'il t'y est possible d'accomplir.
Tu n'es que porteur de généalogies.

Le sens du maillon est d'être pleinement maillon.
Ni source, ni centre, ni aboutissement de l'infinie rivière de diamants.

*

XVIII. Donner

La générosité n'est jamais ni aumône, ni bonté, ni pitié.
 La charité englué tout dans le sirop glauque des apparences et du paraître.
 La condescendance enchaîne celui qui donne et celui qui accepte de recevoir.
 Le don n'est que gratuité ou il n'est que duperie.

Celui qui donne et celui qui reçoit sont un.
 La main qui offre et la main qui accepte appartiennent à la même Âme.
 Le don est illusion.
 Il n'y a personne, ici, pour donner.
 Il n'y a personne, en face, pour recevoir.

Tout ici-et-maintenant est source pure d'offrande gratuite.
 Chaque point lumineux illumine l'infini, s'il n'est pas enfermé dans le repli.
 Chaque point sombre reçoit toute la lumière, s'il n'est pas emprisonné dans l'opaque.
 Donner, c'est accomplir ce qui peut s'accomplir ici-et-maintenant.
 Donner, c'est contribuer, ici-et-maintenant, à l'accomplissement cosmique.
 Allumer à chaque instant présent la Lumière de l'accomplissement : l'univers entier en est illuminé.
 C'est le seul don gratuit.
 C'est la seule offrande vraie.
 Tous les autres gestes ne sont que vanité.

Il n'y a ni prochain, ni lointain.
 Seul existe l'Un.
 Il n'y a pas de prochain à aimer.
 Il y a de l'Amour qui aime Tout en tout point.
 L'Amour est désir absolu de fusion intégrale : ni charité, ni devoir, ni sensiblerie.

Faire don de soi, c'est d'abord croire à soi.
 Toute abnégation, tout dévouement, tout sacrifice de soi ne sont qu'égotismes égoïstes.
 Là où il n'y a plus d'ego, il n'y a ni abnégation, ni dévouement, ni sacrifice.
 Il n'y a alors plus que l'Un qui se déploie et s'accomplit au travers chacun de ses points.
 Il n'y a ni mérite, ni faute.
 Il y a accomplissement de soi en Soi pour Soi.

L'Un est généreux, c'est en cela qu'il est égoïste.
 L'Un est égoïste, c'est en cela qu'il est généreux.

Tout est Un.
 Rien n'est autre.
 Point d'altruisme possible.

*

XIX. Écouter

Les bruits des hommes empêchent l'écoute du Réel.
 L'écoute du Réel requiert le grand Silence.
 Et le grand Silence commence par le silence des hommes.
 Silence du dehors.
 Silence du dedans.

L'assourdissant tintamarre artificiel du vacarme humain n'est que fuite loin du Silence.
 Le peuple hait le Silence parce qu'il est écho son propre vide.
 L'animal humain se repaît de bruit : il croit exister par assourdissement, par abrutissement.
 La silencieuse apparition de son vide intérieur lui serait fatal.

Apprendre à écouter le murmure presque inaudible qui sourd du Réel.
 Entendre ce murmure fin et subtil qui suinte de ce qui vit, qui vibre de dessous ce qui devient.

Musique cosmique.
 Mélodie et harmonie.
 Dialectique universelle entre partie et Tout.
 Symphonie sans partition ni chef.
 Infinité d'instruments qui se répondent et se complètent et se tressent et s'entre-fécondent.
 Musique pure où tout ce qui vit vibre son leitmotiv dans sa puissance mélodique ET dans sa fusion harmonique.

Cacophonie humaine dans la symphonie cosmique.
 L'homme restera une fausse note tant qu'il n'apprendra pas à écouter en Silence.
 Tant qu'il voudra imposer son rudimentaire jeu de soliste grossier.
 Tant qu'il prendra sa simpliste comptine pour une sonate éternelle.
 L'orgueil rend sourd.

Écoute pour entendre.
 Tout te parle.
 Tout est dit déjà. Depuis toujours.
 Mais tu n'entends pas, assourdi par les bruits et les fureurs humaines.

Fais d'abord silence en toi.
 Fais taire ce mental qui s'égosille en toi à ratiociner sur l'inutile, sur l'inessentiel, sur le futile.
 Fais taire les mots.
 Dénonce toute projection, toute commémoration.
 Dénonce toute crainte, tout espoir.
 Tout est déjà ici : écoute !

Combats le bruit d'où qu'il vienne, où qu'il aille.
 Fais faire silence au monde autour de toi et en toi.
 Alors, écoute et entends.

XX. Embellir

En tout, faire du Beau au-delà de toutes les jolies apparentes.
 La Beauté authentique, en tout, est signe d'accomplissement en plénitude.
 Éthique de l'esthétique : le Bien, c'est le Beau.
 Esthétique de l'éthique : le Bien vient par le Beau.
 Le Beauté est la seule "valeur" parce qu'elle est au-delà de toute valeur.

Tout embellir par l'accomplissement de tout ce qui reste inaccompli.
 L'arbre est beau lorsqu'il devient pleinement arbre.
 La Terre est belle lorsqu'elle devient pleinement Terre.
 La femme est belle lorsqu'elle devient pleinement femme.

La Beauté ne se crée pas ... elle se reconnaît.
 Apprends à reconnaître la Beauté au-delà de toutes les frivoles jolies.
 Il n'est d'Art que Sacré.
 Autrement, les arts ne sont que jeux futiles ou virtuosités stériles.
 S'il n'est cheminement vers le Sacré, vers l'Absolu, vers l'Un, l'Art n'est que vanité.

Sois Beau pour toi-même.
 Embellis-toi.
 Embellis ton corps de santé.
 Embellis ton cœur de sensibilité.
 Embellis ton esprit de véracité.
 Embellis ton âme de sacralité.

Embellis le monde.
 Préserve et promeus la Beauté du monde là où elle est.
 Ne dé-nature rien.
 Cueillir une fleur est le "Mal".
 Planter un arbre est le "Bien".

Embellis chaque détail de ton quotidien.
 Un objet bien choisi ...
 Un sourire offert aux étoiles ...
 Un regard vers l'anodin oublié ...

*

XXI. Émouvoir

L'émotion bonne t'élève et te grandit.
L'émotion mauvaise te rapetisse et t'avilit.

L'émotion est le langage du cœur.
Elle traduit la sensibilité.
Elle guide l'artiste dans sa quête du Beau.
Elle est poésie.

Mais il faut aller plus loin.
Au-delà des émotions. Là où le corps, le cœur, l'esprit et l'âme s'unissent.
Là où la conscience devient un grand lac tout calme et tout lisse où se reflète la lune.
Nulle ride. Nulle risée.
Le miroir d'argent est sans poussière.

Émouvoir les cœurs faibles est facile.
Chaque larme offerte conduit à l'esclavage.
Prends garde aux arracheurs de larmes : ils t'emmènent en dépendance.
Ils te subjuguent et te capturent.
Ils prennent ta vie pour s'en nourrir.

Émouvoir les cœurs forts est aisé.
Chaque bouffée d'orgueil rend plus dépendant.
Prends garde aux flatteurs et aux cireurs d'ego.
Ils t'envoûtent et t'étouffent.
Ils sucent ta vie hors de toi et tu deviens esclave de leurs mots

*

XXII. Enraciner

L'homme est une arbre.
 Il a besoin de racines.
 Il a besoin d'humus.
 Sans racines et sans humus, il meurt.
 Mais aucunes racines, aucun humus ne doivent l'étouffer.
 Il faut qu'il vive par ses racines et non pour elles.
 Chaque homme est un nœud libre et créateur au milieu d'un immense et perpétuel tissage de généalogies.

Ta mémoire est écume de Mémoire.
 Enracine-toi dans la Mémoire cosmique où rien ne s'efface, où tout continue de vivre hors du présent.
 Le Présent est une fine couche active et créative qui enrobe le Passé vivant qui le porte et le nourrit.
 Les générations passent et les généalogies demeurent.

Où sont tes racines ?
 Où te nourris-tu ?
 Qu'est-ce qui t'a nourri ?
 D'où puises-tu ton Eau et ton Sel ?
 Où prends-tu ta Lumière ?
 D'où vient ton Pain ?

S'enraciner n'est ni s'enliser, ni s'empêtrer, ni se pétrifier.
 L'enracinement est aussi mouvement, déploiement, accomplissement.
 La graine de l'homme vrai est plantée au ciel, dans les nuages et les étoiles.
 Le nomade s'enracine dans le voyage : c'est de cela qu'il tire sa sève.

Ta vocation te nourrit.
 Reconnaît-la.
 Œuvrer à sa rencontre, c'est t'accomplir.
 Quel est ton Sens ?
 Quelle est ta justification ?
 Pour-quoi existes-tu ? "What-for" et non "Why".

Tes racines sont dans ton devenir.
 Tu n'es que pour ce que tu peux devenir.
 Tes racines sont devant toi.

*

XXIII. Épurer

En tout viser l'épure.
 Le mieux est le moins.
 La musique la plus céleste est dans le presque silence.
 Le livre le plus sacré tient en un seul trait.
 La vie la plus accomplie naît d'un seul regard.

Perfection du dépouillement.
 Purification au-delà de l'impureté.
 Car la pureté châtre : elle est orgueil.
 Car l'impureté stimule : elle est perfectibilité.

Frugalité en tout.
 En paroles. En actes.
 En objets. En contacts.
 Vivre beaucoup de presque rien.
 Vivre dans la Joie avec le moins possible.
 Peu de besoins. Peu d'ambitions.

Le besoin obsède et enchaîne.
 Il rend aveugle à tout ce qui n'est pas son objet.
 Et la vie passe sans rien voir de vrai.
 Se libérer du besoin.

De quoi as-tu réellement besoin ?
 De ce qui sert ton accomplissement et l'accomplissement du monde à travers toi.
 Et qu'est-ce qui sert ton accomplissement ?
 La santé dans le corps, la sensibilité dans le cœur, la sérénité dans l'esprit, la sacralité dans l'âme.
 Rien de tout cela ne s'achète à prix d'argent.

Santé : pain, vin, fruits, feu, repos, marche, toit.
 Sensibilité : amour, regard, sourire, nature, soleil, ruisseau.
 Sérénité : intelligence, lucidité, livres, intuitivité, créativité.
 Sacralité : vie, âme, Un.

Le chemin de l'accomplissement ne passe pas par les choses.
 Les choses encombrant le chemin de l'accomplissement.

Épurer le corps, le cœur, l'esprit et l'âme.
 Épurer le lieu où tu vis.
 Épurer tes paroles dans le silence.
 Épurer tes actes dans le non-agir.
 Épurer tes pensées dans l'au-delà des mots.
 Épurer tes émotions dans le détachement.
 Épurer ta vie dans la Vie.

XXIV. Espérer

Qu'y a-t-il à espérer ?
Qu'est-ce que l'espoir ?
Espoir de quoi ?

Il n'y a rien à espérer.
Ce qui est, est.
Ce qui n'est pas, n'est pas.
Ce qui adviendra, tu le sèmes aujourd'hui.
Ce qui viendra du dehors de toi, tu le prendras ou tu le refuseras ; tu en décideras au moment opportun.

Il n'y a pas de place en tout cela pour l'idée d'espoir.
L'espoir est une illusion, une projection, une fuite.
Ton accomplissement ne dépend que de toi.
La volonté suffit ; l'espoir est inutile.

L'espoir est toujours lâcheté.
Croire que les choses adviendront sans devoir s'impliquer.
Couardise. Paresse.
Il n'y a pas de place ici pour les espérants.

Le monde se forge, il ne se subit pas.
Il n'y a pas à espérer : il y a à vouloir et à oeuvrer.

Ton accomplissement ne dépend que de toi.

*

XXV. Éveiller

L'éveil au Réel.
Ouvrir le regard.
Dessiller l'œil intérieur.
Libérer le conscience.

L'éveil est une condition axiale de l'accomplissement.
Nul ne peut marcher son chemin hors de lui.
Dans les rues, il n'y a que des foules de somnambules.
Des zombies. Des morts-vivants.
Ils ne peuvent rien accomplir.
Ils mourront dans l'inaccomplissement et l'inutilité.

Toi, éveille-toi.
Apprends l'éveil.
Oublie-toi et vois.
Oublie tout, même tes yeux.

Éveille-toi.
Éveille ta conscience à ton propre vide.
Ce vide est la clé du Tout-plein.
Éveille ce vide et fais-le chanter.

Tu es l'intérieur de la cruche.
Tes parois sont le monde.
Le vin est l'Un.
Toi, tu es le vide qui crée la paroi et reçoit le vin.

Comment apprendre la couleur à un aveugle ?
Comment apprendre l'éveil à un somnambule ?
Comment dire le vol du papillon à la rampante chenille ?
Comment dire le nuage à la glace ?

Il suffit de peu pour que l'éveil s'éveille.
Comme il suffit d'une étincelle pour vaincre l'obscurité et voir furtivement.
Et qui a vu, même peu, même vite, ne peut plus ne plus voir.
Une petite étincelle allume le grand feu du Désir.

*

XXVI. Évoluer

Le Réel est un flot, un flux.
 Tout coule.
 Rien ne reste.
 Tout devient.
 Rien ne demeure.
 L'Un n'est que Devenir.

Ce qui se savoure, se décherra ; ce qui se déchoit, se savourera.
 Ce qui entre, sortira ; ce qui sort, entrera.
 Ce qui monte, descendra : ce qui descend, montera.
 Ce qui naît, mourra ; ce qui meurt, naîtra.

Créer et détruire se répondent.
 Ce qui se crée, se détruira.
 Ce qui se détruit, se créera.
 Du néant à l'être ; de l'être au néant.

Le Devenir est au-delà de l'Être et du Néant.

S'accomplir, c'est se devenir.
 Devenir Soi en soi.
 Accomplissement est mouvement, métamorphose, transformation, révélation.
 Ce qui est au-dedans se retourne et vient au dehors.
 Le Réel subvertit l'Apparence.

Métamorphose : faire advenir le Surhumain au départ de l'animal humain.
 Comme la chenille hideuse et rampante accouche du vol d'un somptueux papillon.
 Toute évolution est métamorphose.
 Il y faut une déchirure : l'enveloppe doit céder.
 Rien d'un fleuve tranquille qui coule étale et calme.
 L'évolution est tumultueuse, pleine de remous et de tumultes, de ruptures et de tourbillons.
 Ainsi de la vie de l'homme en marche.

Ce n'est pas le temps qui s'écoule.
 C'est l'Un qui s'advient à Lui-même et qui, ainsi, engendre le temps de la durée.
 Le temps n'existe pas : il n'est qu'un mot humain.
 Le Devenir engendre le temps pour s'y déployer.
 Le temps ne passe pas, il s'accumule.
 Couche après couche, instant après instant, il s'accumule et se tasse et s'empile comme le tronc de l'arbre sous la mince pellicule de vie vivante.

Rien ne s'efface. Rien ne disparaît.
 Tout reste dessous.

XXVII. Expérimenter

Si tu rencontres Dieu, tue-le. Il n'est que l'apparence d'un dieu.
 Le Réel se vit : il ne se pense pas, il ne se dit pas.
 Rien de vécu n'est faux.
 Peu de pensé ou de dit reste vrai.

Vis la Vie ... et rien d'autre.
 Tout le reste n'est que fantasmes et chimères, illusions et fantômes.
 Vis la Vie.
 Seulement la Vie.
 Toute la Vie.

Connaissance est expérience.
 Sinon, elle n'est que vains savoirs.
 L'essentiel se vit toujours ; il ne s'apprend jamais.
 Là, il ne peut y avoir ni maître, ni disciple.
 Mais il y a parfois un mystagogue qui invite à l'expérience.

Vis la Vie.
 Vis-la toi-même vraiment et non par procuration.
 Vis-la sans penser que tu la vis.
 Sans dire que tu la vis.
 Sans imaginer que tu la vis.

Ne laisse personne vivre ta vie à ta place.
 Ne laisse personne te prendre ta vie.
 Ta vie est tienne, totalement, exclusivement.

Ta vie est un fil unique dans le tissu de la Vie.
 Il peut être d'or ou de lin, qu'importe, il est le tien.
 Ce fil-là, il ne tient qu'à toi d'en broder le monde ou de le laisser s'effiloche en vain.
 Deviens l'aiguille de ton fil et brode ta vie sur le tissu vivant de la Vie.

*

XXVIII. Fuir

Tout chemin est chemin de fuite ou chemin de rencontre.
 Fuite de ce qu'il y a derrière.
 Rencontre de ce qu'il y a devant.
 Fuite de soi.
 Rencontre de soi.

Le fuyard regarde derrière lui.
 Il puise son énergie dans la peur.
 Il ne voit pas devant. Il subit ce qu'il y a devant lui.
 Les opportunités en deviennent des obstacles.
 Il est aveugle. La peur le domine.

Qu'y a-t-il donc à fuir sinon soi-même ?
 Mais l'on n'échappe jamais à soi.
 On s'emporte avec soi où que l'on tente d'aller.

Ne fuis rien parce qu'il n'y a rien à fuir.
 Si tu pars, pars vers là-bas et non loin d'ici.
 Partir n'est pas fuir.
 Si ici t'insupporte, quitte ici mais pour aller ailleurs et non n'importe où.
 On ne construit rien en regardant derrière soi.

Il est des pages qu'il faut vouloir tourner.
 Il est des chapitres qu'il faut vouloir clore.
 Il est des livres qu'il faut vouloir fermer.

Se libérer n'est pas fuir la prison.
 La prison, c'est toi-même.
 Ceux qui t'y enferment ne sont que tes propres regards.
 Tes regards sur toi-même. Sur les autres. Sur le monde. Sur le Vie.

Si tes regards te dégoûtent, c'est toi-même que tu hais.
 Ce que tu regardes est une chose, pourquoi et comment tu le regardes en sont deux autres.
 Tu peux quitter les choses mais pas leur reflet dans tes yeux.
 Fuir tes propres yeux est vain.
 Si tu ne changes de regard, tu verras partout la même chose.

Si tu veux partir, c'est de toi-même qu'il faut partir.
 Tout départ doit être métamorphose, sinon il n'est que fuite vaine.

*

XXIX. Gagner

Les idiots n'existent que pour gagner.
 Gagner la course.
 Gagner la coupe.
 Gagner la bataille.
 Gagner la guerre.
 Gagner de l'argent.
 Gagner sa vie.

Pas besoin de gagner ta vie, tu l'as.
 Ne perds pas ta vie à la gagner.

Il n'y a pas de courses.
 Il n'y a pas de batailles.
 Il n'y a rien ni personne à battre.
 Tant que les humains verront la vie comme une guerre, il y aura des guerres.

Où est l'ennemi sinon en toi-même ?
 Tu es ton seul et ton pire ennemi.
 Il vit en toi, il vit de toi.
 Dans ton ombre, dans ton opacité.
 Il est l'obstacle.
 Le combattre ne sert de rien : c'est toi-même que tu épuises.
 Deviens lumière. Deviens transparence.
 Et il disparaîtra de lui-même puisqu'il n'est que ton propre reflet obscur.

Il n'y a rien ni personne à battre.
 Vivre contre, c'est vivre à côté, c'est vivre en dehors.
 Il n'y a pas d'autre puisque tout est Un.
 Il n'y a rien contre quoi se battre.
 Il y a tout avec quoi vivre.

Gagner est un leurre.
 Il n'y a rien à gagner comme il n'y a rien à perdre.
 Ici-et-maintenant, ce qui est, est : rien ne s'y perd, rien ne s'y gagne.
 Ici-et-maintenant, tout devient : tout se crée.

Le potier travaille l'argile.
 Où est la victoire du potier ?
 Où est la défaite de l'argile ?
 Potier et argile se subliment dans la jarre.

*

XXX. Guérir

La Vie est un tout.
 Le vivant est un tout.
 Chaque vivant est un tout.
 La santé est un tout.

Celui qui découpe guérit la partie mais tue le tout.
 Le scalpel tue plus qu'il ne guérit.
 Le vivant n'est pas une machine.
 Seulement remplacer le boulon qui casse, c'est ignorer la cause de sa fatigue.
 La main que l'on ampute vit toujours dans la tête.
 On a toujours mal à la main arrachée.

Celui qui donne des drogues endort mais ne guérit rien.
 Les drogues compensent mais ne rééquilibrent pas.
 Guérison du dehors.

Guérison du dedans.
 Le vivant doit apprendre à se guérir de l'intérieur.
 N'est vraiment malade que celui qui accepte la maladie.
 Il y a des blessures involontaires ; il n'y a pas de maladie involontaire.

Guérir qui ?
 Guérir pour quoi ?
 Qui doit guérir ? Qui peut mourir ?
 Qui tue qui ?

Celui qui guérit la partie, tue souvent le tout.
 Vrai pour chaque humain.
 Vrai pour toute l'humanité.
 Empêcher le mourant de mourir, c'est aussi tuer.

Réapprends à te guérir de l'intérieur.
 La maladie ne t'attaque pas, c'est toi qui la prends par tes faiblesses.
 Élimine tes faiblesses de l'intérieur et laisse la maladie là où elle est.

Les miasmes et les purulences prospèrent surtout là où on les combat le plus.
 L'attaque exacerbe la défense.
 La guerre engendre la résistance.

*

XXXI. Illuminer

L'illumination vient de l'âme lorsqu'elle résonne avec le Réel.
Lorsqu'elle atteint l'Un.
Là, elle s'exalte.
Là, elle se transcende.
Là, elle se sublime.

La Lumière est déjà là.
Il n'y a pas à la chercher : elle est présente, ici-et-maintenant.
Deviens translucide, d'abord.
Deviens transparent, ensuite.
Dépoussière le miroir.
Calme la surface du lac.
Débarrasse-toi de toutes tes ombres, de toutes tes opacités.
La Lumière alors te pénétrera.

L'illuminé devient lumineux.
Il irradie ce qu'il a reçu.
Il relaie la Lumière.
La Lune renvoie la Lumière du Soleil pour éclairer la Nuit.

*

XXXII. Inspirer

L'inspiration vient du cœur lorsqu'il résonne avec le Réel.
 On ne crée qu'avec le cœur.
 Les mondes qui viennent s'y inventent, s'y fomentent.
 La métamorphose s'y accomplit.

Tu ne crées rien : il est créé en toi, par toi.
 Le Réel se crée en tout, par-tout, tout le temps.
 Tout n'est que création.
 Tout n'est qu'inspiration.

La création du cœur est inspiration.
 La connaissance de l'esprit est expiration.
 La vie de l'âme est respiration.
 Le mental est un tourbillon spiral.

Expir, inspir : balancement.
 La connaissance nourrit la création.
 La création nourrit la connaissance.

Tout peut être créé, mais tout ne restera pas.
 Le Réel filtre ce qui lui sied.
 Il est des créations éphémères, bulles dont il ne restera rien.
 Il est des créations qui deviennent des pierres de mémoire.

Le Réel est un ordre vivant qui s'enrichit.
 Tout y est possible ; tout n'y est pas souhaitable.
 Être inspiré, c'est vivre en harmonie avec cet ordre vivant qui se crée.
 Créer en résonance avec le mouvement réel du Réel.
 Loin des artifices, des modes et du bruit.
 Dans la connivence silencieuse d'avec ce qui advient.

Ressens dans la sensibilité de ton cœur ce à quoi le Réel aspire.
 Dans chaque ici-et-maintenant s'offrent mille chemins possibles.
 Ouvre celui qui t'inspire car là tu deviens ce que tu es.

*

XXXIII. Instinctiver

L'instinct vient du corps lorsqu'il résonne avec le Réel..

Écoute ton corps.
 Il sait bien des choses mieux que toi.
 Il sait le danger.
 Il sait le plaisir.
 Il sait le salubre.

Mais tant de corps sont coupés du Réel.
 Prisonniers du béton, de l'acier ou du verre.
 Prisonniers d'une boîte vide.
 Prisonniers de tous les artifices.
 Ces corps-là sont en survie artificielle.
 L'air qu'ils respirent, l'eau qu'ils boivent, le pain qu'ils ingurgitent viennent des machines.
 Ils vivent en boîtes en tétant leurs machines.
 Ils ne sont qu'absurdes robots lobotomisés, émasculés, stérilisés.

Ils n'ont plus d'instinct.
 Ils fonctionnent.
 Dans leur artificialité sécuritaire, ces corps ne reconnaissent plus le danger.
 Dans leur artificialité euphorique, ces corps ne reconnaissent plus le plaisir.
 Dans leur artificialité aseptique, ces corps ne reconnaissent plus la salubrité.
 Dès qu'ils sortent de leur monde, ils s'étiolent.

Il y a plus de Vie et de Réel dans un brin d'herbe que dans toutes les villes humaines.
 La ville n'est qu'hymne prétentieux et vil à la gloire de la vanité humaine.
 La Vie en est absente.
 Il n'y a là que bruit et fureur, artifice et orgueil.
 Le seul instinct qui y demeure est l'instinct de violence.
 La violence comme révolte contre l'absurdité humaine.
 La haine est l'ultime révolte du corps.

Ton instinct se trompe parfois mais il ne te trompe jamais.
 Il est ta voix le plus profonde.
 Apprends à l'écouter, surtout lorsqu'il te dit : "pars".
 Il te dit alors que tu es en danger, en déplaisir, en insalubrité.

*

XXXIV. Intuitionner

L'intuition vient de l'esprit lorsqu'il résonne avec le Réel..

Ton esprit est une antenne sensible.
 Il entend des myriades de signaux murmurés.
 Mais qui les écoute ?
 Les bruits de la bêtise couvre les chants du Réel.

Faire taire l'humain pour que la Vie puisse se faire entendre.
 Faire Silence.
 Capturer les messages subliminaux.
 Écouter sous la conscience.

Apprends à écouter la Vie.
 Elle murmure sans cesse à l'oreille de ton intuition.
 Elle te confie le Désir profond.
 Elle te raconte la Mémoire commune.
 Entre Désir et Mémoire, l'instant présent est d'abord un lieu d'écoute.
 Le présent, ici-et-maintenant, comprend tout le passé et tous les futurs.

Apprends à lire les structures du Réel.
 Les architectures de l'espace.
 Les processus du temps.
 Tout est symbole.
 Tout est langage symbolique dont il faut apprendre le lexique et la syntaxe.
 Tout parle à qui sait écouter.
 Tout est signe.
 Signal faible, souvent, sous le seuil de conscience.

Il faut aller fouiller dans le Silence pour entendre la Voix.
 Pour capter les Signes.
 Pour lire le Réel.
 Le bruit des humains masque tout cela.
 Masque hideux et grimaçant qui hurle sans cesse : "n'écoute que ton orgueil".
 Faire Silence.
 Silence !

*

XXXV. Invoquer

Toute invocation, toute incantation sont vaines.
 Les dieux sont sourds.
 L'homme les a inventés sans oreilles.

Mais il est des invocations qui ne s'adressent point aux dieux.
 Elles ne quémandent rien : elles appellent, elles fondent.
 Elles appellent une vocation téléologique.
 Elles fondent une évocation généalogique.

Elles convoquent les énergies de Vie en vue d'un accomplissement.

Pensée magique où la volonté et le désir façonnent l'espace-temps.
 Car ce que tu désires profondément finit par arriver si ton désir est grand, beau et fort.
 Tu forges le devenir dans ton présent au marteau de ta volonté et de ton désir.
 Tes événements attendent que tu les appellent : ils viennent alors quand ils le peuvent.

Pensée magique sans mages ni magie.
 Invocations sans sortilèges.
 Seule la Vie réelle est pleine de charmes et d'enchantements.
 Il n'y a rien de sur-naturel.
 Mais la Nature est bien plus riche et profonde que ce que l'homme n'en croit savoir.
 Sous la conscience ordinaire, se tissent et se nouent tous les liens organiques du Réel.
 Liens spatio-temporels qui unissent tout à tout et au Tout, et le passé au présent.
 Ce sont ces nœuds et ces liens que le désir et la volonté activent pour que germent les configurations du possible.

Invoquer, c'est convoquer.
 Mais il faut y mettre une foi ardente et une volonté farouche.
 Une patience inébranlable et un ténacité de fer.
 Les caprices n'induisent rien : seuls les désirs profonds le peuvent.

*

XXXVI. Jardiner

Le monde est un jardin.

Chaque vie qui s'y accomplit est une herbe, un arbuste, un arbre qui pousse et se déploie, qui fleurit et fructifie.

Graine. Germe. Plantule. Arbrisseau. Arbre.

Nourri de pluie, d'humus, de lumière et de vent, chacun y diffère de tous les autres.

Unique. Précieux. Rare. Fragile.

Le monde se cultive et se jardine.

Puisse l'homme devenir enfin le jardinier de la Terre.

Puisse l'homme renoncer à ses pillages, à ses saccages, à ses brigandages.

L'homme est au service de la Vie et de l'Esprit, et non l'inverse.

Faire ici-et-maintenant que tout s'accomplisse au mieux.

Jardiner : faire germer, faire croître, faire s'épanouir.

Le monde est un jardin.

Il a ses saisons, ses rythmes, ses lunaisons.

Un temps pour semer, un temps pour moissonner.

Un temps pour planter, un temps pour récolter.

Un temps pour fleurir, un temps pour fructifier.

Les herbes folles sont aussi vivantes que les chênes séculaires.

Absinthe ou pavot. Romarin ou sauge. Thym ou lavande.

Ne pas choisir, ne pas trier : tout est beau à qui sait regarder, humer, savourer.

La brindille d'aujourd'hui sera l'arbre de demain.

Imite l'arbre : croît en t'ouvrant, en t'élevant, en t'épanouissant.

Imite l'arbre : enracine-toi dans la Terre au plus profond.

Comme l'arbre, ton élévation est à proportion de ta profondeur.

Ton fruit est à proportion de tes racines.

Cultive-toi sans relâche.

En approfondissant, tu t'élèves.

En l'élevant, tu t'approfondis.

Et lorsque le Haut et le Bas se rejoindront, alors tu seras Un dans l'Un, comme l'Un.

Cultive ta sève.

Elle te nourrit de l'intérieur. Elle t'anime. Elle porte ton âme.

Sève montante du ventre à la tête.

Sève descendante de la tête aux mains.

Boucle des énergies vitales autour de ton désir du Désir.

*

XXXVII. Jouir

La Jouissance est en tout, partout.
Apprends à jouir de tout.
Du vin. Du fruit. Du pain. De l'amour.
En tout, cultive la Joie.

Mais détourne-toi des plaisirs vulgaires.
Ils sont amers et t'amoindrissent.
Ils saccagent sans rien construire.
Ils abrutissent aux dépens de la Vie.

Il n'y a de jouissance avec l'autre que dans son respect.
Quel que soit cet autre : forêt, fleur, amant, amante.
Jouissance commune, mutuelle, partagée.
Hors cela, il n'y a qu'avilissement et esclavage.

La banalité quotidienne est remplie de Joie pour qui sait la cueillir.
Une eau fraîche.
Un sourire radieux.
Un arôme délicat.
Un vin capiteux.
Un repas sain.
Une peau douce.
Apprends à savourer le quotidien comme un festin.

Mais la jouissance appelle la frugalité.
Le trop tue le bon.
La rareté fait la valeur.
Que peut régaler un cœur qui ne désire plus tant il a ?
L'abondance tue l'appétit et sème le blasement.

Garde intacts tous tes beaux désirs.
Cultive-les avec détachement.
N'en deviens jamais esclave ; demeure leur maître.
Un désir inassouvi n'est jamais un souci : ce n'est qu'une bulle vide.

Si tes désirs te déplaisent, ne les combats pas, tu les renforcerais.
Pose-les là et regarde-les avec distance, réels mais étrangers.
Et pose-leur une seule question : "en quoi m'accomplissez-vous ?"
Ils s'évanouiront d'eux-mêmes.

Tu ne te réformeras pas en te combattant, mais en te grandissant.
Transcende-toi. Sublime-toi.
Absorbe-toi dans ton accomplissement, dans ton oeuvre.
Alors tous les désirs de ton ego t'apparaîtront dérisoires.

XXXVIII. Libérer

Se libérer pour s'accomplir.
Tout libérer pour tout accomplir.

Libération : affranchissement de tout esclavage, de toute idolâtrie.
Rupture de toutes les chaînes, de tous les liens.
Rompre les amarres et devenir Océan.

Arracher toutes les grilles.
Abattre tous les murs.
Transgresser toutes les frontières.
Percer tous les cloisonnements.

Le liberté n'est pas le droit à tous les caprices.
Elle n'est qu'un préalable à l'œuvre d'accomplissement.
Elle n'est pas un état, elle est une condition.
Être libre, en soi, ne signifie rien.
Toute liberté est liberté de ...
On n'est jamais libre que par rapport à un projet.

Se libérer, c'est se rendre libre pour ...
C'est prendre la liberté de ...
Car la liberté ne se reçoit pas : elle s'acquiert, elle se prend.

On n'est pas libre : on le devient.
Au fil des désamarrages.
A fil des ruptures et des départs.
A la mort voulue des idoles.

Lâcher-prise.
Lâcher toutes les prises.
Se laisser aspirer vers le haut par les courants ascendants.
Les tornades de l'Esprit emportent en Haut ceux qui lâchent les entraves d'en Bas.

Il n'est de pires entraves que celles que tu te tissent en toi.
Cordes d'argent dans une cage d'or.
Elles se nomment fortune, réussite, relations, réputation, gloriole, pouvoir, apparences.
Elles assassinent ta vie à petit feu : tu es leur proie docile.
Elles t'aveuglent et te privent de la Joie en échange de quelques vils plaisirs.
Elles cultivent ton néant.

Tu ne te libèreras pas en te combattant.
Tu te libèreras en te sublimant.
Une corde n'entrave jamais l'eau qui coule.
Elle n'entrave que les pierres qui tu portes encore en toi.

XXXIX. Lire

Il n'y a que deux Livres sacrés : celui du Cœur et celui de la Nature.
 Le Livre de l'Inspiration et le Livre de la Contemplation.
 Ils se ressemblent.
 Ils disent le même Mystère.
 Ils utilisent tous deux des milliers de signes pour dire l'Ineffable.
 Des traces.
 Des symboles.

Dans le Livre du Cœur, tu trouveras des chapitres : "sciences", "arts", "philosophies",
 "poésie", "religions", "mythes", "rites", et bien d'autres : toute la culture humaine ...
 Le Livre du Cœur a trois racines : Torah, Tao et Vedanta.
 Tous les autres ne sont que disciples ou opposants, plagiaires ou ignorants.
 Ils disent tous la même Soif.
 Ils appellent tous le même Sens.

Dans le Livre de la Contemplation il y a des arbres, des forêts, des couchers de soleil, des
 fleurs, des abeilles, des papillons, des scarabées, des biches, des anguilles, des cristaux ...
 Il y a des sites, des lieux et des moments.
 Il y a de la Beauté gratuite qui s'offre là aux yeux qui sont ouverts.
 Aux yeux qui cherchent autre chose que leur reflet.

Lis ces deux livres à la fois.
 Jamais l'un sans l'autre.
 L'un nourrit l'autre.
 Le regard et les yeux sont indissociables.
 Celui qui regarde et ce qui est regardé.
 Le Réel les unit.

Lis les deux Livres chaque jour.
 Rien n'est plus essentiel : la Vie et l'Esprit.
 Rien d'autre n'existe.
 Vie et Esprit : Réel et Désir, présent et éternité, mondain et divin.

Mais que lis-tu dans les Livres ?
 Tes mots ? Tes rêves ? Tes fantasmes ?
 Qu'y lis-tu vraiment ?
 Si tu y lis ton ego, tu lis mal.

Les Livres ne sont pas le réel.
 Ils n'en sont que des traces.
 Dans des langages toujours inadéquats.
 Ils n'en sont qu'une vague et pâle image infantile pour des yeux presque aveugles.

XL. Lutter

Lutter pour quoi ?
 Lutter pour qui ?
 Lutter contre quoi ?
 Lutter contre qui ?

Il n'y a rien à combattre.
 Tout est Un.
 Ce que tu combats, toujours, c'est toi-même.
 Tu es ton propre ennemi.

La Vie s'offre et tu la reçois.
 Elle t'attend.
 Elle recèle une infinité de possibles.
 Il suffit de choisir et de vouloir.

Qu'attends-tu ?
 Rien n'arrivera que tu n'aies voulu.
 Qui attends-tu ?
 Personne ne viendra que tu n'aies appelé.

Quelle est ta guerre ? Contre qui ? Contre quoi ?
 N'as-tu pas assez à faire avec ta propre bêtise, ta propre ignorance ?
 Faut-il aussi que tu portes tes aigreurs dans un monde qui ne les demande pas ?
 Dépasse-toi toi-même et tu dépasseras aussi tout le reste.

Regarde : l'Un engendre le Deux.
 Deux pôles qui engendrent tension et mouvement.
 La lutte est le piège du Deux.
 La non-lutte est dans le Trois, au-delà du Deux.
 Par delà le Bien et le mal.
 Par delà le Beau et la laid.
 Par delà le Vrai et le faux.
 Par delà le Sacré et le profane.

Toute lutte est ignorance.
 Tout binaire est myopie.
 Le Réel est Un et multiple : il n'est jamais binaire.
 L'homme naît binaire, vit binaire, vit binaire : il est dans l'erreur.
 Tout Deux se résout dans le Un et dans le Trois : Unité et Évolution.
 Un Deux qui reste Deux est enlèvement et illusion.

*

XLI. Manger

Tu deviens ce que tu manges.

Mange de l'artificiel et tu deviens artificiel.
 Mange de l'industriel et tu deviens mécanique.
 Mange de la conserve, et tu deviens stérilisé.
 Mange du tout-fait, et tu deviens assisté.
 Mange de la merde, et tu deviens une merde.
 Mange du facile, et tu deviens facile.
 Mange du sans valeur, et tu deviens sans valeur.

Comprends ceci.

Le but du festin n'est pas la réplétion.
 Le but de l'avinage n'est pas le déssoiffage.
 Le but de la fleur n'est pas l'insecte.
 Le but de la sexualité n'est pas la procréation.
 Le but du travail n'est ni l'emploi, ni le profit.
 Le but du nez n'est pas les lunettes.
 Le but de l'univers n'est pas l'homme.
 Le seul but de tout ce qui vit est la Joie de l'accomplissement.
 Accomplis donc tes agapes comme des œuvres d'art.

Manger est un acte sacré : tu absorbes l'univers et la vie en les tuant.
 Préparer un repas est une prière : l'amour et la délicatesse au quotidien.
 Convier à un repas est une offrande : la douceur d'un geste qui partage.
 Si le plat est beau, l'intention est belle.
 Tout est bon à qui sait savourer.
 Il y a de la vie et de l'amour derrière chaque mets.
 Sache y goûter avec humilité et y rendre grâce à la Vie.
 Un quignon de pain vaut toutes les plus riches venaisons pourvu que l'Amour y fermente.

Apprends à regarder, à toucher, à sentir, à goûter ce que tu vas manger.
 Sache ce que la Vie t'offre en mourant pour toi.
 Tourne ta face vers le ciel et dis : "en suis-je digne ?"
 Chaque repas est le moment d'une question : "ai-je fait ce que j'avais à faire ?"

Regarde, touche, sens, goûte.
 Quelle richesse !
 Tant de textures, de couleurs, de saveurs, d'arômes.

Es-tu pâle, mange rouge.
 Es-tu gras, mange maigre.
 Es-tu violet, mange vert.
 Es-tu mou, mange vif.
 Es-tu pleutre, mange audacieux.
 Tout te répond si tu le veux.

XLII. Marcher

Marche : sempiternel et indispensable déséquilibre.
 Marcher, c'est, à chaque pas, prendre le risque de la chute.
 Sans ce risque, tu t'arrêtes et tu meurs.
 Sans ce déséquilibre, tout se pétrifie.

Tout est cheminement.
 Tout chemine en se créant son chemin vers l'accomplissement.

Marche toujours vers ton sommet.
 Il n'y a pas d'obstacles : il n'y a que des détours, des contournements.
 Il y a toujours un passage vers le haut : avance et tu le découvriras à la dernière seconde.
 L'infranchissable n'existe que de loin.

Lorsque tu marches, où regardes-tu ?
 Devant ? En bas ? En haut ? Derrière ? A droite et à gauche ?
 Ou bien regardes-tu au-dedans de toi ?
 Où va ton regard lorsque tes pas t'emportent ?

La marche est alternance, mais le chemin est unique.
 Deux pieds pour un cheminement.
 Deux engendre Un.

Marcher c'est vouloir, souvent.
 Mais vouloir, c'est parfois ne vouloir rien.
 L'errance aussi est un accomplissement.
 Elle est réponse à l'appel du moment.
 Elle est mystique de la rencontre.
 N'aller nulle part, c'est aller partout.
 Aller vers l'inconnu, c'est sortir de soi : se renouveler, se ressourcer, se purifier.

Pour marcher, n'emporte dans ton sac que l'essentiel.
 Quel est ton essentiel ?
 De quoi as-tu réellement besoin ?
 Pourras-tu le porter sur tes épaules ?
 Tout est là si tu as le feu et la connaissance.
 Si tu les possèdes, tu n'as besoin de rien.

Marche toujours vers le plus haut.
 La Vie vient de la Terre et de l'Eau, mais elle monte vers l'Air et la Lumière.
 Monte toujours avec elle.
 Vers la montagne. Là où sont les arbres et les torrents, les grottes et les lacs.
 La Vie est en Haut.
 L'Esprit encore plus Haut.
 Là-haut, tu ne manqueras de rien.

XLIII. Méditer

S'ouvrir en silence à l'influence de ce qui se réalise.
 Devenir poreux au réel.
 Entrer en résonance.
 Sortir de la bulle autistique de l'activité mentale.

Laisser la conscience s'extérioriser.
 Dépasser les mots et les concepts et vivre en prise directe.
 Entendre sans écouter.
 Voir sans regarder.
 Ressentir sans toucher.
 Tout est là !

Par une posture. Par une image. Par un verset.
 En marchant. En écrivant. En créant.
 Dans la montagne. Dans un désert. Dans la campagne. Devant la mer. Dans la forêt.
 (*Air. Feu. Terre. Eau. Vie.*)
 Peu importe le chemin : vivre ici-et-maintenant, pleinement, intensément.
 Vivre la Vie bien au-delà du simple fait d'exister.

S'éveiller aux vibrations du Réel.
 Entrer en communion.
 Et pour cela, faire taire l'humain en l'homme.
 Éliminer l'artificiel, le superflu, le frivole.
 Éliminer l'épiphénoménal.
 Éliminer le mondain.
 Lâcher-prise.
 Larguer les amarres et se laisser emporter vers le Haut.

Laisse les flux cosmiques te traverser.
 Accueille l'accomplissement.
 Deviens partie intégrante du Divin.
 Oublie tout le reste : tout est détail.
 Ce que tu crains.
 Ce que tu aimes.
 Ce que tu veux.
 Ce que tu peux.
 Détails !

Seul compte l'ici-et-maintenant.
 Tout est déjà là.
 Laisse le Tout te pénétrer et te nourrir.
 Tout est là.

XLIV. Mourir

Quand le vulgaire dit "je meurs", qui meurt ?

Rien ne meurt. Tout est Vie.

Tout advient. Tout devient. Tout revient.

La Vie est éternelle, jonchée de morts et de naissances perpétuelles.

L'impermanence allie mort et renaissance dans chaque présent.

Tout meurt à chaque instant.

Tout renaît à chaque instant.

Il faut renaître pour mourir.

Il faut mourir pour renaître.

Tout n'est que passage : transformation de la conscience.

D'un instant à l'autre.

D'un état à l'autre.

D'un niveau à l'autre.

Lorsqu'un "Je" se dissout, son inaccompli transmigre vers d'autres porteurs.

Son accompli demeure vivant sous la surface.

L'inaccompli se perpétue.

L'accompli s'accumule.

L'âme est ce qui anime.

Ce qui anime est l'inaccompli.

L'Âme cosmique est l'inaccompli cosmique : elle est éternelle.

Les parcelles d'âme transmigrent jusqu'à leur accomplissement en plénitude.

L'accompli, lui, s'accumule dans la Mémoire cosmique,

sous la surface pelliculaire du Vivant,

dans le bois de l'arbre cosmique.

Il y vit pour l'éternité dans l'Un indissocié.

Le Multiple est à l'Un ce que les vagues sont à l'océan.

Ce qui est accompli est indissocié dans la réalité de l'Un.

Ce qui est inaccompli est dissocié dans l'apparence du Multiple.

L'âme parcellaire n'est pas individuelle : elle n'est pas le "Je" qui se croit "Je".

L'âme parcellaire suscite les "Je" successifs qui la portent pour l'accomplir.

Tout "Je" n'est qu'une histoire. Partielle et partielle.

Un fragment de l'histoire de l'Âme qui s'accomplit.

*

XLV. Naître

Naître : changer de niveau de conscience.
 Toute naissance est con-naissance.
 Il faut mourir pour naître.
 Celui qui ne meurt pas ne peut pas naître : il reste mort.
 La plupart des humains est morte et ne le sait pas.

Toute naissance est passage.
 Surgissement. Émergence. Émanation.
 Passage de l'autre côté.
 Passage de l'autre côté du miroir, face à un autre miroir.
 Images à l'infini : image de l'infini.

Naissance finale : briser tous les miroirs.
 Ne plus (a)voir de reflets.
 Ne plus être reflet.
 Sortir du monde des reflets.
 Entrer dans l'Un irréfléchi.

Tout ce qui renvoie l'image d'une illusion est aussi une illusion.
 Ni le miroir, ni les yeux qui le regardent n'ont d'existence réelle.
 L'Un n'a ni yeux, ni miroirs.
 L'Un n'a rien ni n'est rien.
 L'Un vit en renaissance perpétuelle.

Tout est pulsation.
 Tout est vibration.
 Tout est résonance.
 Tout est interférence de tout avec tout, dans le Tout.
 Tout est reliance : tissage complexe de vibrations infinies.
 Tout (re)naît à chaque instant.

Chaque pierre jetée à la surface du lac de la Vie étend ses ondes à l'infini
 Et tous ces milliards de milliards d'ondes résonnent entre elles en des figures infinies.
 Le solide n'est qu'apparence : tout est fluide, tout est onde.
 Naître, c'est entrer dans l'illusion du solide, du permanent, du "Je".
 Il faut mourir à cette naissance-là pour renaître dans la fluidité.
 Là, il n'y a plus de "Je", ni de "Tu", ni de "Ceci".
 Là, il n'y a plus que la conscience et la connaissance absolues.
 Là Tout est Un.

Naissance finale.
 Sortie du cercle des naissances et des morts.
 Naître finalement à la Vie.

XLVI. Nomadiser

Vagabonder.

Le nomade ne s'attache pas aux lieux de son errance.

Il ne s'attache qu'à l'errance elle-même.

Seul le cheminement importe.

Le chemin et le chemineau n'en sont que le prétexte.

Errer.

Nomadiser dans l'espace : errer dans la Diversité.

Nomadiser dans le temps : errer dans la Mémoire.

Nomadiser dans la forme : errer dans la Création.

Ensemble, ces trois-là engendrent tout, si le Désir d'accomplir les anime.

Isolés, ils sont stériles.

Se perdre.

L'existence n'est que déambulation.

Mais si le parcours part du "Je" et aboutit au "Je" : quel gâchis.

Le vulgaire ne voyage pas : il se transporte.

Il change de lieu mais il se perpétue en médiocrité.

Il n'est de cheminement authentique qu'en "se" perdant en chemin.

Tout le reste n'est que tourisme, donc vulgarité.

Le nomade crache sur le touriste.

Ce n'est qu'un sédentaire déplacé, muré dans sa fixité.

Prisonnier de ses habitudes, de ses rites, de ses idoles, de ses esclavages.

Le nomade est homme libre.

Homme en chemin.

Loin des villes et des tyrans.

Loin des illusions et des apparences.

Prends garde, apprenti nomade : le désert aussi a ses mirages.

Le dénuement aussi peut devenir orgueil lorsqu'il s'exhibe comme un bijou.

La liberté aussi peut devenir prison lorsqu'elle n'est plus au service de ce qui la dépasse.

Le cheminement même peut se pervertir en chemin tout tracé.

*

XLVII. Non-agir

Agir par le non-agir.

Le non-agir n'est ni passivité, ni indifférence, ni fatalisme.

Il est dépassement du fini dans l'infini.

Il est dépassement du "Je" dans le Tout.

Il est abandon actif au-delà des ambitions illusoires.

Il est activité foisonnante dans le flux cosmique.

Le non-agir est prise de conscience de l'impermanence, de la fluidité essentielles.

Le non-agissant ne dit plus "j'agis", mais "il y a action à travers moi".

Il ne dit plus "j'existe" mais "il y a existence à travers moi".

Il ne dit plus "je crée", mais "il y a création à travers moi".

Il ne dit plus "j'aime", mais "il y a amour à travers moi".

Et ainsi pour tout.

Ensuite, il verra qu'il n'y a pas de "moi", il n'y a donc plus qu'action, existence, création, amour, etc ...

Alors commence le vrai non-agir.

Agir par le non-agir, c'est devenir pur véhicule.

Tout vivant n'est qu'un ustensile, un vecteur, un porteur de l'âme qui l'anime.

Porteur d'un reflet spécifique du Désir d'Accomplissement.

Il n'est que l'onde porteuse d'un signal cosmique.

C'est ce signal qui fait chanter les mondes ; pas lui.

C'est ce signal qui résonne à l'infini ; pas lui.

C'est ce signal qui interfère avec les milliards de milliards d'autres signaux pour engendrer la symphonie cosmique ; pas lui.

L'onde porteuse peut s'éteindre ; le signal, lui, se perpétue.

Le non-agir est dépassement de toute ambition.

Au-delà du "Je", il n'y a plus d'ambition.

Il n'y a ni réussite, ni échec.

Il n'y a ni récompense, ni punition.

Il n'y a ni droit, ni devoir.

Au-delà du "Je", il y a le Désir, l'Accomplissement et la Joie.

Le Désir engendre l'Accomplissement.

L'Accomplissement engendre la Joie.

La Joie engendre le Désir.

Spirale montante s'élargissant, s'enrichissant, se complexifiant à chaque spire.

Le non-agir est action.

Mais il n'est pas action de résistance.

Il est action de facilitation et d'accompagnement des accomplissements alentour.

Il coule avec le flot, avec le flux : il ne s'oppose pas à lui.

Seul l'ambitieux prisonnier de son ego veut s'opposer.

Comme la pierre dans le torrent, il s'érodera en sable.

XLVIII. Oublier

Oublie tout ce que tu crois être.
 Oublie tout ce que tu as fait.
 Oublie tout ce que tu crois savoir.
 Tout cela est illusion.

A ceux qui disaient : "connais-toi toi-même", réponds : "oublie-toi toi-même".
 Il n'y a pas de "toi" à connaître.

La Vie ne vit pas dans la Mémoire.
 La Mémoire vit ailleurs, sous la Vie.
 Comme le bois sous le cambium.
 La Vie est par-dessus le passé.

N'obstrue pas le présent.
 Lui seul est Réel ici-et-maintenant.
 Toute nostalgie l'occulte.
 Toute rancœur aussi.

Oublie tout au fur et à mesure.
 Désencombre-toi.
 Désentrave-toi.
 Désamarre-toi.

Le passé reste intact : inutile de le retenir.
 Il ne passe pas dans le néant.
 Il passe seulement "de l'autre côté".
 Ne le retiens pas.

Le Réel a deux faces.
 Il y a "ce côté-ci" : celui de la Vie, du Désir, de l'Inaccompli.
 Il y a "l'autre côté" : celui de l'Éternité, de la Mémoire, de l'Accompli.
 Ils ne se mélangent pas.
 Il y a passage de l'un à l'autre.
 Il y a des passerelles entre eux.
 Apprends-les : l'Esprit qui vit en toi peut les emprunter.

Désencombre ta vie de sa mémoire.
 Laisse tes souvenirs de "l'autre côté".
 Inutile de les retenir, ils ne sont pas perdus.
 Ils ont déjà rejoint l'Éternité.

*

XLIX. Parfaire

Le perfection est un aboutissement.
 Elle cèle la plénitude de l'accomplissement accompli.
 Rien n'est parfait.
 Tout reste à (par)faire.

Plutôt que "parfaire", "perfectionner".
 Tout perfectionnement procède d'un accomplissement.
 Il en tension vers une perfection.
 Il ne l'atteint jamais.

Le perfectionnement, lui, peut-être perpétuel.
 En tout, viser le mieux et non le Bien.
 En tout, viser l'élévation.
 En tout, combattre le pis et non le Mal.
 En tout, combattre l'avilissement.
 Le Bien et la Mal n'existent pas.

L'accomplissement en plénitude est au-delà de toute perfection.
 Il est perfection accomplie et dépassée.
 Il est complétude au-delà de toute valeur, au-delà de toute évaluation.
 La perfection naît dans le regard qui regarde.
 La complétude est dans l'objet du regard.
 La perfection n'est qu'un regard.

Parfaire, c'est accomplir dans un regard particulier.
 Accomplir en plénitude, c'est accomplir hors de tout regard.
 Accomplir en soi.
 Accomplir en Soi.

Plénitude.
 Complétude.
 Vocation universelle.
 Vocation du Tout et de tout.

La perfection doit se chercher dans l'acte et non dans son résultat.
 Avoir le geste parfait.
 Perfection dans ce qui fait plus que dans ce qui est fait.
 Dans le procès plus que dans le verdict.

Perfection du geste.
 Lorsque le tireur, l'arc, la flèche et la cible ne font plus qu'un.
 Lorsque le procès triomphe de ses éléments et s'affirme en plénitude.
 Lorsque l'acte dépasse la pensée qui le nourrit.
 Lorsque la pensée se tait et que le geste coule dans le courant du Réel.
 Lorsque l'Un triomphe du multiple dans son propre mouvement.

L. Penser

Penser non en raisonnant mais en résonnant.
 Penser, c'est créer.
 Des mots, des idées, des images, des contes, des dieux.
 Tout cela n'est qu'invention imaginaire.
 Penser, c'est créer de l'imaginaire.

Le vulgaire croit que la cohérence de son imaginaire est signe de vérité.
 Il croit en ses propres fantasmes.
 Il adore ses propres chimères.
 Il idolâtre ses propres dieux.
 Il pense qu'il pense, mais il ne fait que rêvasser.
 Rêve éveillé sans réel éveil.
 La rêverie n'est jamais pensée authentique.

Apprends à penser.
 Non pas avec des mots, des idées, des images, des contes, des dieux.
 Apprends à penser avec ton cœur.
 Apprends à penser le Réel sans mots.
 Alors ta pensée sera vie.
 Alors penser sera vivre.

Penser au-delà de la pensée.
 Ne pas penser quelques chose ou à quelque chose.
 Ne pas penser face au Réel.
 Laisser le Réel se penser en nous.

Ne dis pas : "Je pense".
 Dis : "il y a pensée en moi".
 Dis : "Il y a penser en moi".
 Dis : "Il se pense à travers moi".

La pensée aussi tend à s'accomplir pleinement.
 Elle veut aussi aller au bout d'elle-même.
 Elle veut se penser jusqu'au bout.
 La pensée aussi est accomplissement.
 Mais son accomplissement doit être au service d'un accomplissement plus grand.
 Au service de ce qui la dépasse.
 Sinon, elle n'est que futilité prétentieuse.
 Sinon elle n'est que verbiage et logorrhée, artifice et vanité.
 Par la pensée, c'est le Réel qui doit s'accomplir, pas les mots.

*

LI. Persévérer

Pour parcourir le long chemin de l'accomplissement, il faut marcher et marcher encore.
 Toujours marcher, infiniment.
 Il n'y a pas de bout à ce chemin.
 A aucun chemin, d'ailleurs.
 L'horizon s'éloigne à chaque pas vers lui.
 Il n'y a pas de destination. Il n'y a rien à atteindre.
 La Joie est dans la persévérance même.

L'amphore ne se termine que lorsque le potier décide de ne plus la remodeler.
 La chemin finit là où le chemineau s'arrête de cheminer.
 Il y a toujours un pas de plus à faire.
 Il faut toujours vouloir faire un pas de plus.

"Un haut fonctionnaire encourut la défaveur de son roi, et fut emprisonné dans une tour, dit un conte indien. Et voilà que, par une belle nuit de pleine lune, le prisonnier aperçoit sa femme, au pied de la tour. La femme enduit de miel les antennes d'un scarabée, puis elle attache un fil de soie très fin au corps de celui-ci, puis le pose sur le mur, les antennes pointées vers la fenêtre du prisonnier.

Attiré par l'odeur du miel, l'insecte grimpe. Il grimpe et grimpe, finit par arriver à la fenêtre du prisonnier, qui s'en saisit, détache le fil de soie et libère l'insecte. Ce fil de soie, il le tire, doucement. Au bout du fil de soie, il y a un fil plus gros, puis une cordelette, puis enfin une grosse corde, grâce à laquelle le prisonnier retrouve la liberté."

Les hommes naissent prisonniers dans la tour de l'irréel.
 Beaucoup y meurent sans même s'en apercevoir.
 Quelques uns découvrent le scarabée, mais jouent avec lui.
 Ils cassent le fil ou ne le voient pas ou l'oublient.
 Bien peu arrivent à la grosse corde.
 Encore moins osent s'évader : la liberté leur fait bien trop peur.

*

LII. Plaindre

La pitié est un crime.
 Il n'y a rien ni personne à plaindre.
 Il n'y a rien ni personne à envier.
 Il n'y a rien ni personne à congratuler.

Celui qui te fait pitié te vole ton énergie vitale.
 Comme celui qui te fait peur.
 Comme celui qui te fait coupable.
 Comme celui qui te fait mystère.

La pitié crée de la dépendance.
 Celle de celui qui la donne.
 Celle de celui qui la reçoit.
 La libération passe par l'abolition de la pitié.

Le dépendance mène à l'esclavage.
 Nous vivons dans un monde d'esclaves.
 Esclaves d'une morale de la pitié.
 Esclaves du devoir de pitié.

Libère-toi de la pitié.
 Il n'y a rien ni personne à plaindre.
 S'il y a souffrance, c'est qu'il y a inaccomplissement.
 Facilite l'accomplissement, sans pitié.

Il ne peut y avoir d'accomplissement dans l'esclavage.
 Celui qui te fait pitié, est dans les chaînes : jette-lui une lime.
 Le plus souvent, il te la rejettera au visage.
 L'esclave idolâtre son esclavage : il lui capture le regard des autres.
 Ne le plains pas, ni ne le condamne, ni ne le loue.
 Il est ce qu'il choisit, même s'il ne sait pas qu'il choisit.
 L'ignorance n'est jamais une excuse.
 L'ignorance sera éradiquée par l'arrivée de la Connaissance et par le départ des ignorants.
 Il n'y a pas de place pour l'ignorance dans le monde des hommes.

L'abolition de la pitié commence par soi-même.
 Ne te plains jamais.
 Ne t'apitoie jamais sur toi-même.
 N'aie aucune pitié envers toi.
 Sinon tu deviens ton propre esclave.
 Sinon tu forges tes propres chaînes.
 Sinon tu fermes les portes de ta propre liberté.
 Tu ne pourrais plus t'accomplir.
 Ta pitié de toi-même te fige dans cet état pitoyable.

LIII. Pleurer

Sur quoi pleurer ?
 Sur quoi pleures-tu ?
 Toujours sur toi-même.
 Sur ce que tu perds et dont tu crains de manquer.
 Sur ce que tu envies et que tu crains de ne pas obtenir.
 Sur ce qui t'apitoie et que tu crains de devenir.
 Sur ce dont tu as peur et que tu crains de subir.
 Tu ne pleurs que sur toi.

Qui es-tu ?
 Qui es-tu pour croire en toi ?
 Qui est "tu" ?
 Personne.

Même les larmes de Joie sont des pièges sournois.
 Elles sont certes les fruits délicieux des étapes de l'accomplissement.
 Mais elles chantent l'ego et flattent sa vanité.
 Elles disent l'orgueil des triomphes.

Il ne faut pleurer sur rien.
 Il ne faut pleurer sur personne.
 Ni sur soi, ni sur d'autres.
 Les pleurs brouillent le regard.
 Elles aveuglent.
 Par elles, tout devient flou et déformé.

Les larmes traduisent les Joies et Souffrances de l'ego.
 Seuls les enfants pleurent.
 Il est bien des vieillards qui sont encore enfant.
 L'enfance est la prison de ceux qui ne veulent pas grandir.
 L'enfance est le lieu de l'ignorance et de la dépendance.
 L'enfance est le vase de l'obéissance et de la soumission.

L'enfance est une maladie infantile.
 On en guérit en se grandissant, en se libérant.
 Son remède est l'autonomie.
 Autonomies matérielle, affective, intellectuelle et spirituelle.
 L'autonomie est l'antidote à l'enfance.
 Sortir de toutes les enfances et quitter tous les contes de fée.
 Seuls les enfants de tout âge pleurent.

*

LIV. Prévoir

Dieu n'est pas un ingénieur.
 Le monde n'est pas une machine.
 Rien n'est vraiment prévisible.
 Rien n'est écrit.
 Tout reste à créer. Tout reste à inventer.

Le monde ne se construit pas comme on assemble des briques.
 Le monde se crée comme l'arbre émerge de la graine.
 Il n'y a pas de maçon pour cimenter des pierres venues de nulle part.
 Il n'y a que la mémoire de la graine pour engendrer tout l'arbre.
 Il n'y a que la mémoire du bois pour porter les feuilles nouvelles.
 Et la graine dans le sol engendre la graine dans le fruit.

Le monde s'engendre de lui-même et par lui-même à chaque instant.
 A chacune de ses pulsations, une couche nouvelle couvre la couche antérieure.
 Le monde est un oignon qui grossit à chacune de ses pulsations..
 Il se crée. Il s'invente. Il s'improvise.
 Le monde est émergence.
 Il n'y a pas de plan.
 Il n'y a pas de règles.

Les yeux de l'homme ne voient que les régularités, que les récurrences.
 Ils en infèrent des Lois qu'ils croient divines.
 Elles ne sont que les reflets de ses propres grilles.
 Ces régularités et récurrences ne sont que des exceptions.
 Elles engendrent des habitudes particulières.
 La règle générale est l'absence de règle.

L'homme est un animal peureux : il naît nu, faible et fragile.
 Il s'éduque en apprenant la peur : pédagogie par le danger.
 S'il ne sort pas de l'enfance, il reste prisonnier de ces peurs et dangers imaginaires.
 Le monde des hommes est un monde infantile.
 Il veut tout prévoir. Il veut tout contrôler.
 La paranoïa y règne en maîtresse affolée, hallucinée, violente.

Face à cette incertitude foncière, l'homme enfant tremble et se calfeutre.
 Il se construit des mondes aseptisés et sécuritaires, des lois et des canons.
 Il s'enferme derrière ses pauvres remparts de pacotille.
 Il se pourrit de rassurance dans un cachot dont il est le prisonnier et le geôlier.

L'incertitude, pourtant, est une amie. Elle offre de l'inattendu et de l'inespéré.
 Elle ouvre les portes de la liberté, de la création, de la découverte.
 Grâce à cette incertitude autour de lui, l'homme sage se réjouit et s'accomplit.
 Il lui offre sa certitude intérieure : celle de sa vocation à l'accomplissement.
 Il va à sa rencontre pour y nourrir sa démarche comme on va à la rivière pour s'y abreuver.

LV. Prier

Prier, c'est formuler son vouloir.
Loin des litanies et des récitationes stériles.
Loin des dieux qui n'écoutent jamais.
Loin des démons que l'on s'invente.

La prière, jamais, ne peut être requête.
Elle est affirmation.
Affirmation de sa vocation ultime.
Affirmation de sa certitude intérieure.
Affirmation de sa volonté d'accomplissement.

Il n'y a rien à quémander.
Il n'y a personne à supplier.
Il n'y a rien à mendier.
Tout mendiant est indigne.

La prière est efficace si elle dit "je veux".
Dire "je veux" du plus profond de soi.
Non comme un capricieux ou un velléitaire.
Non comme un tyran ou un prétentieux.
Non ! Dire "je veux" comme on dit "je t'aime".
"Que s'accomplisse l'accomplissement" : voici la seule prière.
Tout le reste n'est que broderie.

Prier avec force change le cours de l'histoire.
Prier avec force convoque les événements favorables.
Prier avec force suscite les rencontres fertiles.
Prier avec force engendre des chemins inespérés.

Il est mille façons de prier.
Il est mille manières de méditer.
A genoux ou assis.
En se prosternant ou en marchant.
En dansant ou en chantant.
En écrivant, aussi. Qu'importe.

Pour prier, il faut être là.
Présent dans son ici-et-maintenant.
Totalement présent.
Totalement poreux à tout, au Tout, à l'Un.
S'abîmer profondément dans le flot du flux.
Devenir organiquement présent à sa propre histoire, à son propre monde.

Pour vraiment prier, il faut vraiment être là.

LVI. Puiser

L'Un est un océan d'énergie.
 Un puits infini. Sans fond. Inépuisable.
 Puiser son énergie vitale à même ses sources infinies.
 Puiser aux sources de la contemplation ou de la création.

Les hommes se disputent leurs maigres énergies.
 Qui par la terreur sur le corps.
 Qui par la pitié sur le cœur.
 Qui par le mystère sur l'esprit.
 Qui par le culpabilisation sur l'âme.
 Des affamés qui se volent leurs miettes entre eux.
 Des affamés qui ne voient pas l'abondance autour d'eux.

L'accomplissement consomme de l'énergie vitale.
 Apprends à refaire le plein de Vie et d'Esprit.
 Sors du monde des hommes aveugles et pillards.
 Quitte leurs illusions et leurs vanités.
 Pars loin de leurs querelles et de leurs orgueils.
 Ils ne vivent que de miettes.
 Ce n'est pas près d'eux que jaillissent les sources de Vie et d'Esprit.

A la source de la contemplation, la vie s'abreuve de Vie.
 Contempler la Beauté de ce qui est là.
 Laisser advenir le présent et toutes ses richesses.
 Voir la Vie en tout.
 Entendre tout bruire des palpitations des sèves océanes.
 S'imprégner de Vie, ici-et-maintenant.
 De sa Beauté. De sa Richesse. De sa Folie. De sa Sagesse.
 Aller à la source de la Terre

A la source de la création, l'esprit s'abreuve d'Esprit.
 Créer de la Beauté en tout.
 Hausser le regard et élever l'esprit partout.
 Accomplir l'inaccompli.
 Voir l'Esprit à l'œuvre en tout.
 S'imprégner de l'Esprit, ici-et-maintenant.
 De son Intelligence. De sa Fécondité. De sa Grandeur. De son Délire.
 Aller à la source du Ciel.

*

LVII. Recevoir

Reçois le Désir d'accomplissement.
 Reçois-le comme un hôte royal.
 Reçois cette force universelle qui te nourrit comme elle nourrit tout.
 Ne pas la recevoir, c'est se dessécher, c'est dépérir, c'est mourir.

Ce Désir d'accomplissement est la Vie même.
 Il faut apprendre à la recevoir pleinement.
 C'est tout un Art. Un Art de Vie.
 Un Art de vivre.

Recevoir pleinement le Désir de Vie.
 Ce Désir vit au fond de chaque parcelle du Tout.
 Cette Vie désire chaque instant en tout.
 Tant d'hommes les ignorent et passent à côté.
 Ils ne poursuivent que des chimères.
 Ils ne regardent rien qu'eux-mêmes.
 Ils ne vivent que de passés enfouis et de futurs ineptes.
 Ils passent à côté du Présent.

Recevoir le Présent.
 Recevoir le présent du Présent.
 Difficile gageure pour un esprit "occupé".
 Apprendre à désoccuper l'esprit.
 Le désencombrer. Le pacifier.
 Il doit devenir surface lisse d'un lac serein.
 Il doit devenir miroir pur, totalement désempoussiéré.
 Alors le présent du Présent peut être reçu.

L'esprit est occupé comme un territoire vierge par une armée ennemie.
 Ces envahisseurs sont les illusions et les espoirs du quotidien.
 Ils occupent tout. Ils s'occupent de tout.
 Ils obstruent tous les pores de l'esprit et de l'âme.
 Ils masquent le Réel de leurs voiles chamarrés.
 Ils rendent aveugles au Désir et à la Vie.
 Ils paralysent tout accomplissement.
 Ils tuent à petit feu.

Mais qu'est-ce que recevoir sinon s'offrir ?
 S'offrir, donc.
 S'offrir au Désir. S'offrir au Présent.
 S'offrir à la Vie. S'offrir à l'Accomplissement.
 Cette offrande de soi n'est pas sacrifice contre soi, mais à travers soi.
 Le sacri-fice rend sacré c'est-à-dire uni à l'Un.

LVIII. Regarder

Les yeux voient parfois mais l'esprit vulgaire ne regarde rien.
 Il ne regarde que lui-même et les chimères qu'il s'invente.
 Voir n'est pas regarder.
 Regarder, c'est vouloir voir.

Apprends à regarder.
 A regarder avec les yeux intérieurs.
 A voir par le dedans.

Le regard des yeux de chair est une grille.
 Il trie ce qu'il voit.
 Il élimine tout ce qu'il ne cherche pas.
 Il élimine tout ce qu'il ne reconnaît pas.
 Il élimine tout ce qui est trop ou trop peu.
 Il ne voit que le régulier.
 Il ne voit que le récurrent.
 Il ne voit que le simple.
 Il ne voit que le géométrique.
 Il ne voit que le mécanique.
 Tout le reste, et c'est presque tout, il ne le voit pas.

Ce regard-là est presque aveugle.

Et toi, comment te regardes-tu ?
 Regarde ce que tu crois être ou faire ou devenir.
 Regarde ce que tu voudrais être ou faire ou devenir.
 Regarde ce que les autres croient que tu es ou fais ou deviens.
 Regarde ce que les autres voudraient que tu sois ou fasses ou deviennes.
 Regarde ces quatre regards : ils te déchirent et t'écartèlent.
 Comment vis-tu au milieu de cela ?
 Où es-tu au milieu d'eux ?
 Qui es-tu au milieu de cela ?

Apprends le regard du cœur, le regard de l'âme.
 Apprends à regarder par-delà le visible.
 Apprends à regarder le cheminement au-delà des traces de pas.
 Tout n'est que trace, que signe, qu'empreinte.
 Au-delà de tout cela, là vit le Réel dans les tourbillons qui l'engendrent.
 Et au-delà de ces tourbillons, là vit le Désir.
 Apprends à regarder avec les yeux du Désir.

*

LIX. Relier

Tout est Un.
 Tout est relié à tout, au Tout, à l'Un.
 Reliance. Connexion. Communion.
 Les trois marches qui montent de moi à Cela.

Apprends à te relier à toi-même, d'abord.
 Te relier à toi-même pour y réunir ce qui est épars.
 Pour y réunir ce que l'ignorance des hommes avait désuni.
 Relier ton corps et ton âme.
 Relier ton intelligence et ta sensibilité.
 Relier ta raison et ton intuition.
 Tu n'es pas un assemblage.
 Tu n'es pas de sources, d'origines, de natures diverses.
 Tout en toi est toi.
 Tu n'as ni bonne part, ni mauvaise part.
 Tu n'es pas hétéroclite.
 Tu es un.

Apprends à te relier au monde, ensuite.
 Tout est Vie.
 Et la Vie est une.
 Te relier à la Vie, sous toutes ses formes.
 Te connecter à elle, en permanence.
 Tu es de la même étoffe que l'herbe, que la mésange, que le ruisseau, que le nuage.
 Ils sont tes frères de sang.
 Ils sont tes frères de lait.
 Apprends à vivre plus que ta vie.
 Apprends à vivre leur vie.
 Apprends à vivre la Vie.
 Le monde est un.

Apprends à te relier à l'Un, enfin.
 Au-delà du Tout vit ce qui unit tout dans ce Tout.
 Le centre absolu de reliance absolue : l'Un.
 Tout émane de lui. Tout émerge de lui.
 Apprends à vivre l'Un derrière toutes les apparences, au-delà du multiple.
 Apprends à te désapprendre.
 Désapprends-toi pour te sublimer dans ce qui te dépasse absolument.
 Tu es de l'eau dans l'océan.
 Une forme d'eau, une vague, une risée.
 L'océan, lui, est seul Réel.
 L'Un est absolument un.

LX. Renaturer

L'homme s'est dénaturé.
 Il faut le renaturer.
 Le remettre à sa juste place au sein de la Nature.
 Il n'en est ni le centre, ni le sommet, ni le maître, ni le but.

L'homme est apparu filet de vie dans le flot du vivant.
 Filet d'eau dans la rivière.
 Dans son orgueil, il s'est fait pierre contre la rivière.
 L'eau coule et l'érode : il finira sable.

Se renaturer.
 Réapprendre la Nature.
 Non pas pour y "retourner" (qui l'aurait quitté ?).
 Mais pour s'y replonger, s'en réimprégner, s'y revivifier.

Apprends à te réinscrire dans la flux de la Vie.
 La Vie est un fleuve dont tu es une molécule.
 Coule avec elle, non contre elle : tu n'as rien à vaincre que ton orgueil.
 Tu n'as rien à craindre que ton ignorance.

Ne pas vivre face à la Nature, mais vivre dans la Nature.
 Elle est la mer, tu n'es que la vague.
 Elle te nourrit, elle t'abreuve, elle te vêt, elle te chauffe.
 Tout vient d'elle. Tu prends, mais que donnes-tu ?

L'Esprit meurt s'il ne s'enracine dans la Vie.
 L'arbre meurt s'il ne s'ancre dans la terre.
 L'arbre donne la fraîcheur de son ombre et ses composts de feuilles mortes à l'humus.
 Que rend l'Esprit à la Vie ?

Renaturer l'homme : lui rendre sa nature.
 Le libérer de tout l'artificiel et de tout le factice.
 Parler vrai. Vivre vrai. Aimer vrai.
 La nature de l'homme est de préparer l'avènement de l'Esprit.
 Il inaugure la Pensée.
 Il est un pont entre Vie et Esprit. Une corde tendue par-dessus l'abîme.

Élimine tous les artifices qui encombre ta nature.
 "Deviens ce que tu es. Fais ce que toi seul peux faire."
 Tout le reste est encombrement.
 Tout le reste est fioriture.
 Tout le reste est forfaiture.

LXI. Rencontrer

L'accomplissement s'accomplit le long d'une longue chaîne de rencontres.
 Avec des situations. Avec des événements.
 Avec des idées. Avec des lieux.
 Avec des énergies. Avec des regards.
 Avec soi. Avec l'Un

Il est des rencontres d'échange.
 Il est des rencontre d'alliance.
 Il est des rencontre de communion.
 Il est des rencontres de fusion.

L'accomplissement spirituel part de l'échange et aboutit à la fusion.
 Il passe par les stades intermédiaires.
 Il monte trois marches.

Rencontres avec l'Humain. Quatre cercles concentriques.
 Échange : mondanité.
 Alliance : solidarité.
 Communion : fraternité.
 Fusion : amour.

Rencontres avec la Nature. Quatre consciences successives.
 Échange : commerce.
 Alliance : sauvegarde.
 Communion : promotion.
 Fusion : renaturation.

Rencontres avec le Divin. Quatre degrés initiatiques.
 Échange : magie.
 Alliance : sacrifice.
 Communion : prière.
 Fusion : extase.

Apprends à rencontrer ce qui t'accomplit.
 Connais-tu ce que tu cherches ?
 Sais-tu où le trouver ?
 Peux-tu t'ouvrir à lui ?
 Qu'as-tu à lui offrir ?

En tout, désirer la convergence.
 Aller de la multiplicité à l'unité.
 Aller vers l'Un.

LXII. Respecter

Respecter n'est pas idolâtrer.

Le respect ne s'adresse ni à quelqu'un, ni à quelque chose.
 Il s'adresse à un cheminement qui est ou n'est pas respectable.
 Il s'adresse à une démarche d'accomplissement.
 La trace n'est rien. Le processus est tout.

Ne respecter que ce qui est respectable.
 N'est respectable que ce qui s'accomplit dans l'Accomplissement du Tout.
 N'est jamais respectable ce qui s'accomplit contre lui.
 Ce qui détruit plus qu'il ne construit est haïssable.

Le respect implique une exigence.
 Pour mériter le respect, il faut devenir respectable.

Tant que l'homme restera un animal nuisible,
 Tant qu'il pillera et saccagera tout par orgueil,
 Tant qu'il se conduira en enfant capricieux et coléreux,
 Il ne sera pas respectable, il ne sera pas respecté.

Apprends à respecter la Nature dans ses trois dimensions intérieure, extérieure et globale.
 Ta Nature propre, d'abord : respect de ta vocation.
 La Nature cosmique, ensuite : respect de la Vie.
 La Nature divine, enfin : respect de l'Esprit.

Les hommes ne sont pas égaux parce qu'ils ne sont pas également respectables.
 Tout égalitarisme est voie de médiocrité et de dévoiement.
 Elle mène au non-respect radical.
 Non respect de soi : comment me respecter si je vau ce que valent les crapules ?
 Non respect de la vie : comment respecter ce qui favorise l'ignominie et la violence ?
 Non respect de l'esprit : comment respecter ce qui promeut l'ignorance et le vulgarité ?

N'écoute pas la voix de la majorité.
 Elle est la voix des ignorants.
 Elle est la voix des médiocres.
 Elle est la voix des brutes.
 Elle n'est que bruit. Elle n'est que cris. Elle n'est que bêlement.
 Elle n'est pas respectable.

*

LXIII. Ressentir

Ne te contente pas de voir ou d'entendre, de goûter ou de humer, de toucher.
 Apprends à ressentir.
 Tout est d'abord émotion.
 Tout est d'abord sensation.

Le Réel s'infiltré surtout par le ventre et par la nuque.
 Ni par les yeux. Ni par les oreilles.

Ta reliance au Réel passe par-dessous ta conscience ordinaire.
 Elle est subliminale.
 Par elle, tu ressens le monde, le Tout, l'Un.
 Un fin tissu dense te relie à tout, mais il est si léger qu'il ne pèse rien.
 Ta conscience ordinaire est trop lourde pour s'en apercevoir.
 L'éléphant ne sent pas la fourmi.

Allège ta conscience.
 Affine-la.
 Rends-la diaphane.
 Si légère que ses mailles s'entremêleront aux mailles du Réel.
 Alors tu connaîtras sans savoir.
 Alors tu ressentiras sans voir, ni entendre, ni humer, ni goûter, ni toucher.
 Alors le Réel intérieur et le Réel extérieur seront en continuité.
 Alors tu seras Tout et Rien, tout à la fois.
 Alors tu seras un avec l'Un.
 Alors "tu" ne sera plus.
 Alors vague et océan ne feront plus qu'Un.

Mets en résonance le Réel intérieur et le Réel extérieur.
 La paroi entre eux est factice.
 Rends-la poreuse, si poreuse qu'enfin elle s'effrite et disparaît.
 Cette paroi n'existe pas.
 Elle est le fruit de ton imaginaire.
 Elle est une muraille chimérique édiflée par ton ego.
 Pour te faire croire que tu existes par toi-même.
 Pour te faire croire que tu es.
 Il t'enferme ainsi dans ta propre geôle.
 Il te ferme ainsi à la Vie et à l'Esprit.
 Il te ferme ainsi à l'Un et à tout ce qui te dépasse.

Descends en toi.
 Jusqu'au subliminal.
 Affine ta conscience.
 Rejoins le fin tissu des reliesances universelles.

LXIV. Rêver

Le rêve est illusion.
 Bien des humains ne font que rêver leur vie.
 Ils n'existent qu'en illusion.
 Ils ignorent le Réel et n'y pénètrent jamais.

Le rêveur ignore le Présent.
 Il ne reçoit pas le Présent.
 Il flotte entre utopie et nostalgie.
 Il ne vit pas car la Vie n'est que dans le présent du Présent.

Le rêve est une fuite.
 Il permet d'échapper à sa propre médiocrité.
 A sa propre paresse.
 A ses propres faiblesses.
 Il est une impasse où bien des fous s'entassent les uns sur les autres.
 Tout y est chimère : rien ne s'y construit.
 Rien ne s'y accomplit.

Le rêve s'oppose au Réel.
 Il induit une déchirure.
 Il crée une fissure par où s'insinue l'angoisse et la maladie.
 Il engendre du multiple contre l'Un : il éparpille et disperse.

Une seule parole tue tous les rêves.
 Ce qui est, est ; ce qui n'est pas, n'est pas.
 Répète-la sans cesse.
 Ce sera ta seule oraison.

Le rêve est jeu d'enfant.
 Tout y est immaturité.
 Et tant de vieillards sont toujours enfants.
 Empoisonnés de rêves qui les tuent vivants.

Garde ton imagination dans le présent.
 Là elle est utile.
 Elle y est source d'accomplissement.
 Ne la laisse pas s'engluer dans ses propres délires.
 Elle aussi doit servir ce qui la dépasse.
 Sinon elle devient futile et stérile.

*

LXV. Rire

Mais sur le rire, qu'y aurait-il donc à écrire ?

Qui rit, vit.

Qui vit, rit.

*

LXVI. Sacraliser

Le profane et le sacré sont tous deux dans le regard.
 On voit profane ou l'on voit sacré.
 Dans tel regard, tout est sacré.
 Dans tel autre, tout est profane : vil, sale, indigne, impur.
 C'est le regard que l'on porte qui avilit.
 C'est le regard qui salit.
 Selon ton regard, tu verras le Sacré ou tu ne verras pas le Sacré.
 Vois le Sacré en tout. Tu t'embelliras le monde.

Le Sacré est ce qui te parle de l'Un.
 L'Un est partout.
 L'Un est en tout.
 Tout te parle de l'Un puisque tout est Un.
 Tout est Sacré puisque tout participe de l'Un.
 Si tu vois les reliances, tu vois le Sacré.

Le cadavre pourrissant est infect pour le chat.
 Il est régal pour l'asticot qui sera mouche.
 Et la mouche sera régal pour la mésange.
 Qui sera régal pour le chat.
 Et le chat sera cadavre pourrissant.
 Spirale sacrée de la Vie.

Lorsque ton regard sacralise tout ce qui devient au monde,
 Lorsque le moindre grain de vie te devient précieux,
 Lorsque chaque goutte de ton temps se mue en éternité
 Alors l'Un est en toi et tu es en lui.

Les hommes ont besoin de sacré mais il est de pacotille.
 Ils scandent des litanies.
 Ils offrent des sacrifices.
 Ils construisent des temples.
 Ils inventent des lois.
 Ils crient au péché.
 Ils fondent des tabous.
 Ils tremblent de frayeur.
 Ils édictent des dogmes.
 Ils lancent des anathèmes.
 Ils vouent aux gémonies.
 Ils condamnent au feu.
 Ils supplicient l'hérétique.
 Tout cela n'est que prosternation ignare.
 Ils n'adorent que des idoles.
 Le Sacré est ailleurs : il est au fond de toi.
 Il est au fond de chaque grain de poussière.

LXVII. Savourer

Tout est saveur.

Apprends à goûter la Vie dans chacune de ses poussières, dans chacun de ses éclats.

Savoure chaque instant jusqu'à la moelle.

Savoure tout ce que tu fais, même le plus banal, le moins noble.

Il y a de la Joie en tout dès lors que tout t'accomplit.

Tout est savoureuse saveur.

Il faut tout bien goûter.

Tu ne peux pas savourer un poème si tu ne connais pas toutes les lettres de l'alphabet.

De même, tu ne peux pas savourer la vie si tu ne connais pas toutes ses clés.

Il n'y en a que quatre : amer, sucré, acide, salé.

Savoure tout ce qui apporte de la santé à ton corps.

Savoure tout ce qui apporte de la beauté à ton cœur.

Savoure tout ce qui apporte de la véracité à ton intellect.

Savoure tout ce qui apporte de la sacralité à ton âme.

Ensemble : plénitude.

Sans elles : tristesse.

La saveur intense de la Vie n'est presque jamais dans l'exceptionnel.

Un verre de vin frais sous la tonnelle.

Un morceau de pain à partager.

Un sourire reçu et rendu.

Une main qui caresse.

Une bouche qui s'offre.

Un soleil qui se lève ou se couche.

Une mer qui gronde et écume.

Une pluie fine qui abreuve.

Un grillon qui chante.

Un arbre vieux.

Une fleur qui s'ouvre.

Une lavande qui embaume.

Ne désire que ce qui est déjà là, ici-et-maintenant.

Jouis de tout ce qui est déjà là, ici-et-maintenant.

Prends le temps car tu as le temps : ton temps est tien. Tu l'as.

Entre l'instant présent et l'éternité, il n'y a rien.

Ils sont à toi.

Savoure !

*

LXVIII. Semer

Sois le semeur du monde.
 Semeur à tous vents de gestes, d'idées, d'œuvres.
 Sème sans relâche.
 Sème toutes les graines d'avenir que tu peux.

Sème puis détache-toi.
 Ce qui peut s'accomplir, s'accomplira.
 Ce peut être un chêne majestueux.
 Ce peut être un olivier divin.
 Ce peut être des herbes folles.
 Ce peut être des fleurs des champs.
 Qu'importe : tous portent la Vie en marche.

Sème puis détache-toi.
 Le semeur sème. La Terre reçoit. La Vie accomplit.

Ensemence le monde.
 Insème la Vie.

Sois semeur.
 Sois semoir.
 Sois semailles.
 Sois semences.

Sois le semeur et apprends le geste.
 Si tu sème trop dru, beaucoup de graines périront.
 Si tu sème trop large, l'ivraie étouffera ton travail.

Sois le semoir et amasse tes graines en toi.
 Garde-toi au sec de peur qu'elles ne se gâtent en vain.
 Ravaude-toi de peur de perdre tes trésors de vie.

Sois les semailles et attends la saison propice.
 Il est une saison pour chaque graine.
 Il est une graine pour chaque saison.

Sois les semences et cultive ta diversité.
 Trie-les : toutes ne sont pas à semer.
 Réchauffe-les : elles germeront plus vite.

Quelles sont tes graines ? Où sont-elles ?
 Quels sont leurs sols ? Comment les reconnaître ?
 Connais-tu le geste ? Comment l'apprendre ?

LXIX. Souffrir

La souffrance est.
 La cause de la souffrance est l'inaccomplissement.
 L'effet de la souffrance est d'engraisser l'inaccompli.
 La fin de la souffrance est dans la Joie de l'Accomplissement.

Moins tu t'accomplis, plus tu souffres.
 Plus tu souffres, moins tu t'accomplis.

Toi seul peux t'accomplir.
 Personne ne peut t'accomplir à ta place.
 Ceux qui souffrent attendent leur accomplissement d'autrui.
 Ils souffriront toujours.

Le vulgaire est esclave de ses souffrances.
 La pitié lui est une drogue.
 Il se veut assisté.
 Il se veut dépendant.

Le monde des hommes s'enlise dans la pitié.
 La pitié nourrit la souffrance.
 La souffrance s'engraisse de souffrances.
 L'inaccomplissement triomphe.

Un Sage a dit :
 "Aide-toi et le Ciel t'aidera".
 Rien n'est favorable à celui qui ne désire rien.
 Plus le Désir de Vie est fort, plus la Vie s'offre favorablement.

Vouloir sa propre vie.
 Se réapproprier sa propre vie.
 Assumer sa propre vie.
 Construire sa propre vie.

Il n'y a que toi qui sois responsable de toi.
 Tu es le seul à qui ta propre existence importe.
 Le monde n'a que faire de toi.
 Ton inaccomplissement lui est une plaie.

Accomplis-toi.
 Savoure ta Joie.
 Rayonne la Joie.
 Sème de la non-souffrance : elle germera dans d'autres cœurs.

LXX. Sourire

Tout est sourire à qui sait Vivre.

Un vol d'oiseau : sourire.

Un parfum de rose : sourire.

Une goutte de pluie : sourire.

Un frémissement de vent : sourire.

Un rire de femme : sourire.

Une caresse de main : sourire.

Souris à la Terre et elle te sourira.

Souris au Ciel et il te sourira.

Souris au Monde et il te sourira.

Souris à la Vie et elle te sourira.

Sourire ...

C'est le regard qui sourit, pas les lèvres.

Le sourire des lèvres n'est que grimace jolie.

Le sourire des yeux, lui, ne ment pas.

Le sourire est une manière de regarder.

Avec tendresse.

Avec pétillement.

Avec détachement.

Regarde le monde avec le sourire.

Regarde le monde comme un sourire.

Il est sourire divin.

Car le Divin, aussi, te sourit si tu lui souris.

Le vrai sourire est signe de sérénité.

Vivre serein.

Ne pas vivre contre le monde.

Vivre dans le monde.

Ne pas vivre attaché.

Vivre détaché.

Ne pas vivre dans l'apparence.

Vivre dans le Réel.

Ne pas vivre dans la multiplicité.

Vivre dans l'Unité.

Ne pas vivre en multitude.

Vivre en solitude.

Ne pas vivre en laideurs.

Vivre en Beauté.

LXXI. Sublimier

Au-dessus de tout Deux qui déchire, il y a le Un qui unit.
 Tout conflit peut être sublimé.
 Sublimation sublime.
 L'Un est subliminal.

Sous les limites de l'apparence vit le tissu uni du Réel.
 Toute limite doit être subsumée.
 Il n'y a pas de Deux.
 Tout est Un.

Toute dualité doit se dissoudre dans l'Un.
 Le Bien et le Mal n'existent pas.
 Le Vrai et le Faux n'existent pas.
 Le Beau et le Laid n'existent pas.
 Le Sacré et le Profane n'existent pas.
 Toute dualité doit se résoudre par l'Un.

Tout est en l'Un et l'Un est Un.
 Il n'y a pas de Deux.
 Tout Deux est illusion.
 Tout Deux est apparence.

Le Deux naît des mots des hommes.
 L'Un est sans mot.
 Le Deux naît des grilles des hommes.
 L'Un est sans frontière.
 Tout mot, toute frontière sont inventions humaines.
 Tous éloignent de l'Un.

Toute valeur est un leurre.
 Seul compte le mouvement.
 Ne dis pas : "ceci est Beau", dis : "il y a embellissement".
 Ne dis pas : "ceci est Bien", dis : "il y a amélioration".
 Ne dis pas : "ceci est Vrai", dis : "il y a gnose".
 Ne dis pas : "ceci est Sacré", dis : "il y a sacralisation".

Refuse tous les dilemmes : ce sont des pièges mensongers.
 Lorsque deux semblent s'opposer, il y a quatre voies et non deux.
 Il y a l'un.
 Il y a l'autre.
 Il y a ni l'un ni l'autre.
 Il y a l'un et l'autre.
 La dernière voie est la voie la plus riche : la voie de l'Un.

LXXII. Taire

Un premier Sage a dit :

"Celui qui parle ne sait pas, celui qui sait ne parle pas."

Un deuxième Sage a dit :

"Si ce que tu as à dire n'est pas plus beau que le silence, alors tais-toi."

Un troisième Sage a dit :

"Il est difficile de vivre avec les humains parce qu'il est difficile de se taire."

Se taire.

Ne pas troubler le Silence avec un babil mondain stérile.

Les mots ne portent rien d'essentiel.

La vérité vient du Silence, pas des mots.

Si tu parles, assène, ne discute pas.

Rien ne peut être prouvé.

Personne ne veut être con-vaincu.

La raison est impuissante face à l'opinion.

La raison est impuissante face à l'ignorance.

Méprise la bêtise.

Le Silence effraie les hommes.

Ils ont besoin de bruits et de paroles pour se faire croire qu'ils existent.

Le Silence les renvoie à leur néant.

Ils ont horreur de leur vide.

A toute question, une seule réponse silencieuse.

Un doigt pointé vers le Ciel : ce qui te dépasse.

Un doigt pointé vers la Terre : ce qui te porte.

Rien d'autre : tu n'es qu'une passerelle dans la verticalité.

Les hommes ne savent pas se taire.

Apprends-leur.

Ton Silence sera comme un miroir qui leur renverra leurs mots futiles.

Certains s'y mireront.

Certains en riront.

Certains s'encolèreront.

Bien peu comprendront.

Quelle paix qu'un monde sans bavardages, sans arguties, sans ratiocinations.

Quelle paix qu'un monde sans moteurs, sans cris, sans tonitruances.

Quand donc les hommes apprendront-ils les vertus du Silence ?

Ils veulent "communiquer", mais quoi donc ? Leur vide.

LXXIII. Traduire

Ce qui ne peut être tu, ne peut qu'être traduit.
 Les mots sont des pièges immenses.
 Tu n'y prends souvent que tout ce que je n'y ai pas mis.
 Il faut beaucoup d'amour pour "s'entendre" malgré les mots.

Parler, c'est traduire, toujours.
 Et traduire, c'est trahir, toujours.

Il y a un abîme entre pensée et parole.
 Et la passerelle des mots n'est qu'un méchant pont de cordes pourries et de planches disjointes.
 Mieux vaut souvent passer par le gué, tout en bas, au-dessous des mots.
 Mieux vaut le gué du Silence que le pont des mots.

Passer au-dessous des mots.
 Communier dans l'Esprit.
 Ressentir mutuellement.
 Partager l'empathie sans le moindre recours aux mots.

Les mots sont des pantins sur le fil des conventions.
 Ils traduisent l'impuissance des esprits.
 Les mots ne portent jamais l'essentiel.
 Le vécu réel échappe à leurs catégories artificielles.

Les mots sont les béquilles de nos infirmités.
 Des prothèses sociales au bout de nos moignons intellectuels.
 Tous nos discours en sont boiteux.
 Toutes nos paroles en sont bancales.

Les mots tentent vainement de traduire les idées.
 Mais l'idée n'a tout son sens que pour celui qui la porte.
 Tout l'essentiel est incommunicable.
 Il ne reste aux mots que la banalité.

Communier dans l'Esprit.
 Se mettre en résonance.
 Mettre les esprits en résonance dans un égrégore.
 Plus besoin de parler. Plus besoin de traduire. Plus besoin de trahir.

L'homme qui s'enferme dans les mots se sent infiniment seul.
 Pourtant, au-delà et en-deçà des mots, des concepts, des idées, il est intensément relié.
 Dans l'Esprit, il est relié à tout, au Tout, à l'Un.
 Reliance par résonance dans le Silence.

Les bêtes et les arbres le savent bien mieux que les hommes.
 Ils (res)sentent le danger ou le calme, l'ouragan ou l'incendie, la présence ou l'absence.

LXXIV. Vieillir

Vieillir, c'est enfin quitter l'enfance.
 Qu'importe l'âge vécu, seule la Sagesse importe.
 Il en est beaucoup qui ont vécu longtemps mais qui ne se sont guère détachés.
 Vieillir c'est enfin marcher les chemins de la vie.
 Qu'importe le chemin parcouru, seule la Distance importe.
 Il en est beaucoup qui ont marché longtemps mais qui ne se sont guère éloignés.

L'humanité est encore enfermée dans son infantilisme.
 La plupart des hommes sont encore des sales enfants gâtés, capricieux, menteurs.
 L'enfance est ignorante, dépendante, égocentrique, fermée, violente, cruelle.
 Vieillir c'est apprendre à quitter l'enfance.
 Apprendre la connaissance.
 Apprendre la liberté.
 Apprendre la reliance.
 Apprendre l'ouverture.
 Apprendre la paix.
 Apprendre la douceur.

Il faut apprendre à bien vieillir par le corps.
 Il faut apprendre à bien vieillir par le cœur.
 Il faut apprendre à bien vieillir par l'esprit.
 Il faut apprendre à bien vieillir par l'âme.

Vieillir, c'est apprendre.
 Ce n'est pas une question d'âge.
 C'est une question d'élévation, de hauteur.
 Vieillir, c'est monter.

Le vieillissement est une maturation.
 Celle du vin.
 Celle du bois.
 Elle est enrichissement.

Le fruit vert est aigre.
 Le fruit mûr est savoureux.
 Ne mords que le mûr.
 Ne prends que le savoureux.
 Délaisse la verdure.
 Refuse l'aigreur.

*

LXXV. Vivifier

Insuffler de la Vie en tout.
Réveiller tout ce qui dort.
Susciter tout ce qui attend.
Cultiver tout ce qui germe.

Faire vivre la Vie en tout.
Laisser s'accomplir les accomplissements.
Qui es-tu pour décider ce qui doit naître et ce qui doit mourir ?
Qui es-tu pour arbitrer la Vie à l'œuvre ?

Tant d'hommes s'occupent de la vie des autres et délaissent la leur.
Ils s'échinent plus à dominer qu'à s'accomplir.
Leur dominance est étouffement de la Vie.
Vivifier est le contraire de dominer.

Dominer : forcer l'accomplissement de ce qui ne peut pas s'accomplir.
Vivifier : stimuler l'accomplissement de ce qui peut s'accomplir.
Vivifier sans rien violer, dans la non-violence.
Vivifier dans le non-agir.

Vivifier, ce n'est pas combattre la mort.
La mort est la vie.
La mort est nécessaire pour qu'il y ait naissance ensuite.
Vivifier le cycle des morts et des naissances.

Vivifier : laisser tourner rond.
Laisser couler le flux du flot de Vie.
Ne rien retenir.
Ne rien forcer.

Et d'abord, vivifie-toi toi-même.
Fais vivre la Vie en toi.
Active ta propre vie et fais-la s'accomplir.
Ne te violente pas.
Ne te domine pas.
Ne te force pas.
Laisse ton accomplissement s'accomplir.
Sans t'attacher à rien.
Sans rien retenir.
Sans rien pleurer.
Ni remords, ni regrets.
Ni feu, ni lieu.
Ni dieu, ni maître.
Ni patron, ni patrie.

LXXVI. Vivre

Vivre vraiment.
 Vivre authentiquement.
 Vivre profondément.
 Vivre tout simplement.

Vivre en simplicité.
 Vivre en nature.
 Vivre en harmonie.
 Vivre en paix.

Vis ton corps.
 Vis ton cœur.
 Vis ton esprit.
 Vis ton âme.

Ne te connais pas toi-même.
 Qui est ce "toi" qu'il y aurait à connaître ?
 Oublie-toi toi-même.
 Vis-toi toi-même.

Qu'y a-t-il d'autre que la Vie ?
 Que la Vie de la Vie et de l'Esprit ?
 Que la Vie de l'Un ?
 Rien au-delà. Rien en deçà.
 Tout est Vie.
 Tout est Un.
 Tout est Vie de l'Un.

Vis donc !
 Cesse d'exister.
 Sors du troupeau des morts vivants.
 Quitte ces zombies grégaires.
 Pars sur les chemins de la Vie vivante.
 Et marche loin, marche fort, marche haut.

Vas et vis !
 Vis ta vie.
 Vis la Vie.
 Si tu vis assez fort, tu vivras éternellement.
 Car la Vie est éternelle, depuis l'aube des temps.
 Dépasse ta vie existentielle et entre, ici-et-maintenant, pour toujours, dans la Vie essentielle.
 Apprends à vivre la Vie éternelle.

LXXVII. Vouloir

Vouloir, ce n'est ni exiger, ni commander, ni espérer.
 Caprice et volonté se tournent le dos.
 Vouloir, c'est s'approprier, avec force, le Désir ultime.
 Vouloir, c'est vouloir l'accomplissement du Tout, de tout et de soi dans ce Tout.

Si tu veux vraiment, profondément, alors les champs du possible transmutent.
 Alors les événements adéquats se mettent en place.
 Alors une porte s'ouvre et un chemin inattendu s'offre.
 L'avenir ne peut être forcé mais il peut être induit.

Ce que tu veux vraiment, arrivera vraiment.
 Mais il faut alors vouloir fort, profondément, opiniâtrement.
 Tu peux faire bifurquer l'avenir du monde par ta seule volonté.
 Mais elle doit alors être immense.

Allie-toi à d'autres que tu ignores.
 Tisse des réseaux dont tu ne peux avoir conscience.
 Il faut atteindre une masse critique dont tu ne peux rien connaître.
 Alors le monde humain pourra sortir du chemin délétère.

Connaître et faire connaître.
 Semer à tous vents.
 La graine lèvera. La moisson viendra.
 Vouloir semer. Le vouloir obstinément.
 D'un grain, dix.
 De dix grains, cent.
 Atteindre la masse critique et faire la courte-échelle au genre humain. Mais ...

Que veux-tu ?
 Question terrible. La plus terrible.
 Que veux-tu réellement ?
 Celui qui veut vraiment, peut vraiment.
 Qui peut vouloir ?
 Qui veut pouvoir ?
 Vouloir, c'est sortir de soi. C'est aspirer à un ailleurs.
 Que veux-tu quitter ? Où veux-tu partir ?

Que veux-tu vraiment ?
 Où est ta vocation ?
 Où va ton accomplissement ?
 Sache qu'il n'y a qu'un critère, au-delà de ce qui te plaît : la Beauté du Haut.

*

* *

